



NOUVELLES DE L'ARCHE

Numéro spécial :
Chapitre Général International 2019

Année 67 - N° 3
3^{ème} Trimestre 2019
Juillet - Août - Septembre

Le numéro : 9 €

SOMMAIRE



<u>Editorial</u>	4
<u>Spiritualité et Interreligieux</u>	5
- Calendrier.....	5
- En chemin vers le Chapitre.....	6
<u>Dossier : Chapitre Général International de l'Arche 2019</u>	7
- En amont du Chapitre : Petite histoire dans l'histoire.....	7
- Présentation des pays et régions.....	8
- Bilan de Margalida.....	9
- "Commission humour".....	24
- Présentation de Margarete.....	25
- Service et partage.....	31
- Rencontre des groupes de travail.....	32
- Témoignage d'engagement d'Esther.....	35
- Témoignage d'engagement de Magali.....	37
- Témoignage d'engagement de Stefan.....	40
- Témoignage d'engagement de Jean-Michel.....	42
- Témoignage d'engagement de Jean-Baptiste.....	44
- L'Arche et l'arbre.....	47
- Engagement de Pablo.....	53
- La symbolique de la croix de l'Arche.....	55
- Petite récréation et Disparition au chapitre.....	58
- Ces histoires qui nous engagent.....	59
- La minute publicitaire de l'Arche.....	77
<u>Vie de la communauté</u>	78
- Invitation à la fête de clôture.....	78
- Jai Jagat, projet fédérateur de l'Arche.....	80
- Présentation de la Saint Jean.....	82
- Du nouveau à la Flayssière.....	85
<u>Au revoir</u>	86
- Maïté.....	86
- Lettre à Maïté.....	89
<u>La revue</u>	90

Editorial :

Thérèse Mercy

Comme précédemment annoncé, ce numéro 3 des Nouvelles de l'Arche année 64 (2019) est un numéro spécial, consacré au magnifique Chapitre Général International, placé sous le signe de l'engagement, que nous venons de vivre du 4 au 7 juillet dernier.

Ce numéro vous présente les textes essentiels concernant le bilan des 7 riches années qui viennent de s'écouler sous la houlette de Margalida puis les perspectives des 7 années qui viennent et qui seront également riches, n'en doutons pas, surtout si nous y mettons toutes et tous notre dynamique. Le thème de l'engagement sera marqué par des témoignages enthousiasmants d'engagés très différents de francophonie et d'autres pays. Les analyses de Philippe Gonzales, notre accompagnateur extérieur, discret, chaleureux et éminemment éclairé ont confirmé voire rectifié notre démarche. Et pour donner un reflet le plus vivant possible de ce que nous avons pu vivre durant ces 3 jours et demi, - nous n'avons pas fait que travailler -, nous avons émaillé ces pages de quelques notes d'humour ou d'anecdotes vécues.

Mais après cet avertissement, le mieux est de laisser la place à l'accueil prononcé par Claire. ■



Mot d'accueil pour le chapitre général

Claire Martinet Moussali

Au nom de notre groupe régional Sud-Méditerranée, de la Borie, de la Flayssière et de Nogaret, je vous souhaite la bienvenue.

Nous sommes profondément heureux d'accueillir cet évènement ici, dans ce lieu ancien et neuf. Ancien par son histoire, neuf par l'avènement d'une nouvelle dynamique qui germe et apparaît peu à peu, sous la tour de Shantidas et dans l'énergie d'une équipe innovante et pionnière. Puisseons-nous unir ainsi nos forces et notre enthousiasme, quelles que soient nos spécificités, pour continuer à enrichir l'aventure de l'Arche jour après jour.

Nous espérons que tous nos travaux de préparation seront à la hauteur de vos attentes, et que tout sera au mieux.

Bonne rencontre, bon séjour, à chacun-chacune Paix Force et Joie ! ■

Spiritualité et Interreligieux :

CALENDRIER INTERSPIRITUEL DE CE TRIMESTRE

A (Arméniens) ; B (Bouddhistes) ; B' (Baha'ï) ; C (Catholiques) ; I (Israélites) ; M (Musulmans) ; O (Orthodoxes) ; P (Protestants) ; C/P, C/O (fêtes communes)



Octobre :

01-Sainte Thérèse de Lisieux (C)

01-Jeûne de Guedalya :

commémoration de l'assassinat du gouverneur de Judée après la destruction du 2ème Temple et l'exil à Babylone. (I)

02-Saint François d'Assise (Franciscains)

09- Yom Kippour ou Jour du Grand Pardon : expiation des péchés de l'année (I)

12- Tarkmantchatz : Fête des Saints traducteurs de la Bible en arménien (A)

13- Kathina : fête de la fin de retraite de la mousson ; dons aux moines. (B)

13 au 15- Souccot ou Fête des cabanes : commémoration de la vie au désert après la sortie d'Égypte. (I)

15- Sainte Thérèse d'Avila (Carmel réformé) (C)

20- Hochaana Rabba : 7ème jour de Souccot, étude de la Torah et réparation des fautes. (I)

21- Shmini `Âtsérêt : 8ème jour de Souccot, fin des offrandes ; universalité entre l'Homme et son Créateur. (I)

22- Shim'ha Torah : joie de la Torah

27- Kud Khatch : Découverte de la Sainte Croix (A)

27- Fête de la Réformation (P)

28- Protection de la Mère de Dieu (O)

28- Fête Nationale grecque

29- Naissance du Bab : Anniversaire du précurseur de Baha'u'llah né en 1819 à Shiraz (Iran).(B')

30- Naissance de Baha'u'llah : Anniversaire du fondateur de la foi baha'ie né en 1817 à Téhéran (Iran).(B')

Novembre :

01- La Toussaint : Fête de tous les saints (C)

02-Commémoration des Défunts (C) et Toussaint (A)

08- Saints Michel et Gabriel archanges (O)

10- Al Mawlid An Nabaoui : anniversaire de la naissance du Prophète Mohammed en 570 (M)

16- Début du Carême de Noël (O)

19- Lhabab Düchen : célébration vajrayana du retour du Bouddha de chez les dieux (B)

21- Présentation de la Vierge Marie au Temple (C, O)

22- Sainte Cécile, patronne des musiciens (C)

24- Fête du Christ Roi (C)

25- Sainte Catherine (C, O)

30- Fête patronale (St André) du Patriarcat Œcuménique (O)

Décembre :

1er dimanche de l'Avent (C)

06- Saint Nicolas (C, O)
08- Bodhi : Fête mahayana de l'Éveil spirituel de Gautama Bouddha sous l'arbre de l'illumination (B)
Du 23 au 30- Hanouka, Fête de la Lumière : Fête de la pérennité de la religion juive. (I)

• **25-** Fête de la Nativité de Jésus (C) Noël (P, O)
• **26-** Saint Etienne (C, O)
• **31-** Fête de la Sainte Famille : Jésus, Marie, Joseph (C)



Sur le chemin du Chapitre Général 2019

Claire Martinet

Au souvenir de ces jours de rassemblement il me vient trois mots :

beauté, rires, écoute.

Beauté du lieu, de la tente au dessus de nos têtes dont les couleurs s'allument au soleil. Majesté du parc où veille le grand cèdre, son ombre bienfaisante, la grande ronde blanche accueillant et célébrant les changements de responsabilité. Beauté des personnes dans leurs diversités, de toute cette jeunesse venue d'Amérique latine, joyeuse et spontanée. Beauté des temps de recueillement et des chants, de l'exposition des dessins de Shantidas tellement mise en valeur sur les murs chaulés de blanc. Beauté de l'organisation, qui ne se voit pas mais permet l'harmonie : sonorisation, traductions... oui vraiment c'était beau !

Et c'était aussi très drôle ! Grâce à la « commission **humour** » menée par Tika avec enthousiasme, nous avons vu débarquer un Shantidas en moto, au milieu d'une foule hétéroclite et colorée ! Nous avons applaudi avec émoi un spectacle de marionnettes représentant encore Shantidas (remarquablement bien sculpté par Christophe Guérini) recevant les différents candidats à la responsabilité de l'Arche ! Hilarant ! Et le soir de la fête : Margarete en psychothérapeute et Fernando en patient nous ont ébloui et fait rire aux larmes ! Et l'orchestre déjanté de Saint Antoine !

Quelle rigolade !

Le troisième mot : « **écoute** », parce que j'ai été particulièrement touchée par la capacité des organisateurs à changer de proposition, au dernier jour, quand il leur a été suggéré qu'une autre direction serait mieux adaptée. Cette écoute me réjouit et donne confiance dans l'avenir. Merci ! ■

Dossier : Le Chapitre Général International de l'Arche 2019

Du jeudi 4 au dimanche 7 juillet

En amont du chapitre général :

Petite histoire dans l'histoire

Philippe Cayrel

La tente mauritanienne qui a abrité les assemblées du chapitre général a été pour la plupart, voire la totalité d'entre nous, une agréable surprise. Ne croyez pas, cependant, qu'elle serait tombée du ciel à la suite de quelque effet magique ; au contraire, on peut dire qu'elle a émergé et s'est élevée de terre après un long temps de germination et de maturation.

Le groupe Sud-Méditerranée et les communautés ont eu à résoudre ce dilemme du choix du site. Ce sujet a donné lieu à d'intenses discussions parmi nous, tant les impératifs étaient exigeants : nous cherchions le cadre spacieux, convivial, esthétique si possible, accessible, capable de faire face aux aléas de la météo, d'un coût acceptable enfin !

Plusieurs choix s'offraient à nous :

- la Flayssière : oui, mais...
- la Borie : oui, mais...
- la grange de Nogaret : double "oui" pour certains, triple "mais" pour d'autres...
- il fut même envisagé d'investir le grand pré de la Borie.

L'unanimité semblait impossible, le consensus difficile

Comme souvent en pareil cas, et dans l'Arche on connaît bien le procédé, le sujet est resté inscrit à l'ordre du jour de quelques réunions successives : pas très efficace, il faut dire ! Avouons-le : un vote à la majorité, dans la pure tradition démocratique, finit par éclaircir un peu l'horizon... et 2 téméraires, Didier et Véronica, furent chargés de faire des recherches exploratoires dans le cadre de la Borie.

Nous pouvons à présent saluer leur courage, et ensuite la vision et la témérité de Didier qui a conçu le projet, trouvé la personne compétente pour la réalisation, suivi l'installation jusqu'au moindre détail, et ce jusqu'au jour J ; en effet, le jour où la tente s'est élevée pour la 1^o fois dans la cour de la Borie, ce jour-là soufflait un fort vent d'autan qui mit d'emblée à rude épreuve, et la toile, et ceux qui tentaient de la diriger et de la contenir. Désormais, plus rien de fâcheux ne peut atteindre cette œuvre magnifique, elle ne demande qu'à resservir, et nous l'imaginons couvrir de son ombre bienfaisante et de ses couleurs chatoyantes de belles fêtes à venir...■

Présentation des différents pays et régions.

La Borie, jeudi 4 juillet, de 10h00 à 11h00 :

L'équipe de préparation avait demandé aux différents pays et régions francophones de présenter leurs groupes sur un panneau et le jeudi, cela s'est fait de vive voix en présentant les personnes présentes. C'est ainsi que nous avons fait connaissance avec les :



- 20 Brésiliens et Brésiliennes qui représentaient leurs 9 engagé-e-s, 13 postulant-e-s et leurs nombreux amis.



- 4 Argentin-e-s qui représentaient leurs 18 engagé-e-s et tous leurs amis, issus d'endroits bien distincts, essentiellement de Punta Indio, Jujuy (5 eng.) et Tilcara (2 eng.).



- 1 Mexicaine qui représentait les 4 engagé-e-s et 5 postulant-e-s et les amis.



- 1 Équatorien qui représentait les 2 engagé-e-s, les 5 postulant-e-s et leur dizaine d'amis.



- 4 Suisses qui représentaient les 11 engagé-e-s, dont 6 en communauté et la vingtaine d'amis.



- 14 Allemands qui représentaient les 19 engagé-e-s et 3 postulants.



- 4 Espagnols qui représentaient les 6 engagé-e-s, 1 postulante et leurs nombreux amis.



- 7 Italiens qui représentaient leurs 17 engagé-e-s, 1 postulant et tous leurs amis.



- 2 Belges qui représentaient les 6 engagés et tous leurs amis.



- 0 Grecs pour 2 postulants et des amis.



- 0 de Grande-Bretagne pour 2 engagés.



- 95 Français inscrits (plus 35 personnes du Domaine) dont :

- 13 du Sud-Ouest pour 10 engagé-e-s et 2 postulant-e-s et une trentaine d'amis.
- 48 de Sud Méditerranée pour 35 engagé-e-s, 4 postulant-e-s et leurs amis.
- 38 de Rhône-Alpes pour 49 engagé-e-s, 24 postulant-e-s et leurs amis.
- 3 de Nord-Est pour 11 engagés, 1 postulant et de nombreux amis.
- 0 de Nord-Ouest pour 5 engagés et de nombreux amis.
- Sans compter les nombreux engagés et amis isolés. ■

BILAN DE LA RESPONSABILITE GENERALE INTERNATIONALE

Pour le Chapitre Général, juillet 2019

Margalida Reus

Introduction :

Je souhaite commencer ce bilan par deux points qu'il me semble important de poser tout de suite :

- D'abord le mot MERCI ! Oui, merci à vous tous, pour votre confiance pendant ces années, pour les liens qui se sont tissés, pour votre soutien, pour nos échanges, quelques fois pas faciles mais toujours dans la vérité et la bienveillance mutuelle. Comme je vous l'ai déjà dit en d'autres occasions, j'ai eu le privilège de faire un travail qui m'a conduit à être constamment entourée par des personnes qui ont choisi de donner une direction à leur vie, des personnes généreuses, qui se donnent pour le bien commun, et cela m'a énormément enrichie, merci !



Je vois déjà que ne plus continuer à vous voir régulièrement, surtout ceux qui sont au loin, va être le plus grand deuil que je devrai faire. Vous allez beaucoup me manquer !

- Le 2^{ème} point que je veux poser tout de suite est le fait que la charge de RGI est un travail d'équipe : depuis le premier jour, j'ai toujours travaillé avec le conseil international, nous avons réfléchi et cheminé ensemble, ensemble nous avons établi les grandes lignes à partir de **notre mandat**, qui ont été publiées dans le Navigator, comme relecture du Chapitre de 2012 et que je vais vous lire tout à l'heure. Maintenant je veux vous présenter quelques conseillers, qui ont été au service de la Communauté pendant toutes ces années : Pour la francophonie, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, le Brésil, l'Argentine, le Mexique.

Je veux remercier tous les conseillers et conseillères, pour leur don de soi au bien commun de la communauté. Nous avons pu travailler dans une ambiance fraternelle et de confiance, qui nous a permis d'être efficaces et de développer notre intelligence collective. Donc ce bilan n'est pas seulement le bilan de mon travail personnel mais aussi celui du conseil international. Les lignes directrices de notre action ont été données au cours du Chapitre Général de 2012, qu'on peut trouver dans le Navigator (1.1.2).

« Lors du Chapitre général en 2012, trois axes d'action complémentaires se sont manifestés:

- 1. D'une part le désir de renforcer le « faire communauté » : soif de plus de liens fraternels, de soutien et d'écoute mutuelle, soif de plus de relation, de communication.*
- 2. D'autre part, le besoin de faire jaillir la créativité, en favorisant la mise en place de nouveaux projets, qui participent aux besoins pressants de transformation de la société. Les expériences du vivre-ensemble, de la communication non-violente, de l'action civique dans le respect de chaque personne, de l'accompagnement de processus en grand groupe, sont des ressources de la Communauté de l'Arche qui seront au service des besoins de transformation des sociétés.*
- 3. L'écoute des différentes voix de notre société, particulièrement celle des jeunes, et leur traduction dans les différentes propositions de l'Arche. L'actualisation des textes et des rites de l'Arche dans un langage et dans des formes compréhensibles pour les jeunes de notre temps.*

Les années à venir diront si la Communauté a su les accueillir et les faire fructifier ».

Nous avons essayé d'obéir à ces grandes lignes. Au conseil, nous avons établi un travail régulier, avec des rencontres tous les 6 mois, dans différents lieux de l'Arche, ce qui nous a permis de mieux nous connaître et d'approfondir des liens dans chaque pays d'Europe, en plus des échanges presque quotidiens par mail sur les différents sujets. Nous avons essayé de mettre en place des vidéo conférences, mais nous n'avons pas réussi de façon satisfaisante, c'était un peu compliqué pour nous mais peut-être le nouveau conseil aura-t-il plus de capacités dans ce sens ?

Après cette présentation de l'équipe, il me semble évident que mon bilan personnel doit se faire à partir du mandat du RGI, que je ne vais pas répéter en entier ici, il est écrit dans le Navigator (9.2), mais je vais seulement en rappeler les points essentiels :

Le ou la Responsable général-e ,, élu-e par le Chapitre général pour une période de 7 ans est le-la premier-ère serviteur/servante de l'unité et le-la gardien-ne de la fidélité aux principes fondateurs et à la mission de la Communauté de l'Arche.

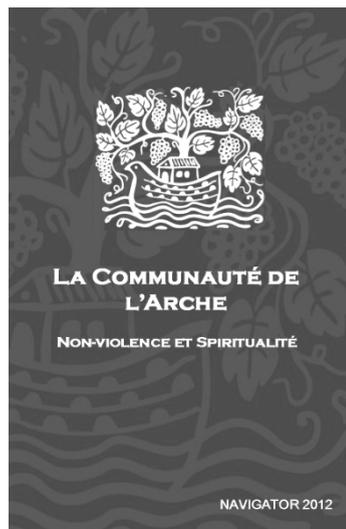
Par sa vision du long terme, le ou la Responsable général-e garde le souci de l'évolution de l'Arche dans la société. Il-elle encourage le renouvellement des générations au sein des différentes instances, des maisons et des groupes.

Le service de l'unité : voici la base, le fondement de mon mandat.

L'ensemble de mes actions en tant que responsable a eu pour but ce service et l'aide à mettre en place les grandes orientations données au Chapitre Général. Tout au long de mon mandat, j'ai été très reconnaissante d'avoir des textes clairs sur lesquels m'appuyer, qui m'ont donné une direction et un appui dans les moments difficiles, et je veux remercier ici toutes les personnes qui y ont contribué dans les années précédentes, c'est précieux.

Fortifier notre unité, nos liens communautaires, aider à faire communauté ensemble... Maintenant que j'ai un peu de recul, je crois que la plupart de mon énergie et de celle du conseil sont allées dans ce sens.

Le premier projet que nous avons mené à terme a été **la publication du Navigator**, en toutes les langues de l'Arche, payé avec l'argent qui est resté après le Chapitre Général de 2012. Cela nous a semblé très important parce que le Navigator est notre base commune, il dit ce que nous sommes, ce sont les textes sur lesquels repose notre engagement. Le Navigator a repris les textes du renouvellement en plus des amendements de 2012. Je peux dire maintenant qu'une des actions les plus importantes que j'ai faites pendant ces premières



années, a été de le faire connaître et de faire connaître le Renouveau. J'ai pu constater que beaucoup d'engagés étaient dans l'incompréhension et la confusion, et souvent dans la colère par rapport à ce grand changement.

Heureusement, je crois que cela a changé aujourd'hui, et le Navigator fait partie maintenant de notre usage quotidien.

Un autre point que nous avons travaillé assez vite, ce sont **les comptes et l'argent**, un thème souvent difficile dans l'Arche, mais qu'il nous a semblé vital de reprendre ensemble pour partir sur une base claire et saine.

En 2012 et depuis des années, nous vivions au-dessus de nos possibilités économiques et notre fonds, prévu pour pouvoir faire face à des imprévus, diminuait jour après jour et rien n'avait été organisé pour changer cette situation. Nous savons tous que la relation à l'argent est un des problèmes non résolus de notre Communauté. Nous avons demandé aux membres de l'Arche d'être conscients de cela et d'organiser des activités pour faire des entrées économiques, mais cette proposition n'a pas eu beaucoup de succès, seulement deux groupes l'ont fait de façon régulière pendant quelques années : le Sud-Méditerranée, avec la vente de vin de l'Arche, et la maison de Saint Antoine, qui a donné à la caisse internationale la moitié de la pédagogie des sessions que j'ai animé. Depuis le début, j'avais décidé que je ne toucherais pas au fonds pour les dépenses de fonctionnement liées à mon mandat et, dès que Michel De La Forest a pris la trésorerie, nous avons séparé l'argent du fonds de celui des entrées des adhésions des pays. Nous avons vu aussi le besoin de me déplacer pour connaître directement les groupes et les faire mieux connaître à l'intérieur de l'Arche, pour les impulser. Et ces voyages ont pu être payés uniquement à partir de l'argent du fonctionnement. Il y a eu aussi la gestion de mon dédommagement : à ce moment-là, l'Arche devait donner 220€ par mois à ma communauté pour la dédommager de mon manque de participation au travail communautaire, ce qui avait deux inconvénients : d'un côté, c'était une somme très insuffisante pour compenser mon absence au travail de ma maison et d'un autre côté, cela représentait une dépense importante pour le compte international. Nous avons pu trouver une solution à partir de la possibilité donnée aux associations comme la nôtre de pouvoir mettre en place un contrat aidé, malheureusement cela n'existe plus maintenant grâce à Macron, mais cette

solution nous a bien aidés pendant des années et nous avons pu économiser cet argent.

Quelques années après, **le compte international a récupéré le fonds commun** qui, jusqu'à cette date, était dans le compte francophone. Ce moment, symboliquement, a été très important, et je veux m'y arrêter un instant. Au Renouveau, nous avons approuvé un fonctionnement différent de celui que nous avions jusqu'alors : la responsabilité générale internationale et le conseil international étaient au centre, entourés de tous les pays et de leurs conseils. C'était un grand changement parce que, jusqu'à ce moment-là, le centre était occupé par la Francophonie, le plus grand groupe de l'Arche avec sa différence, et tous les autres pays autour. Cette perte de position centrale a été intégrée petit à petit par la Francophonie ces dernières années, et elle a accepté d'entrer dans une dynamique commune avec les autres pays, en acceptant le conseil international au centre. Cela ne s'est pas fait sans problèmes et sans doute ce n'est pas encore fini, mais je vois déjà une grande différence depuis le début de mon mandat : cette **prise de conscience que nous sommes ensemble à un niveau international** et que nous devons intégrer les dynamiques de chaque pays pour nourrir une dynamique commune.

Pour concrétiser ce changement j'ai proposé que le fonds de l'Arche sorte de la caisse francophone pour aller dans la caisse internationale (c'est-à-dire la caisse de tous), ce qui a été accepté et qui pour moi **incarne la réalité de ce changement de dynamique.**

Un autre grand point qui est sorti dans ce même premier conseil et qui nous a suivis tout au long de notre travail pendant sept ans, a été **la circulation de l'information et la visibilité de l'Arche.**

Il nous a semblé évident que pour répondre à ce désir de « faire communauté », qui s'est exprimé si fort après le Chapitre Général de 2012, la circulation de l'information était un des éléments clés. C'est pour cela, entre autres, que nous avons lancé "**l'Arche-Post**", tous les 6 mois, après chaque conseil international, traduit dans les différentes langues, pour que tout le monde soit au courant de ce qui se vit dans les différents endroits ainsi que des thèmes de travail et de réflexion, pour que nous puissions avancer ensemble. C'est pour cela aussi que quelques

années plus tard, j'ai lancé le **Bulletin "la Vie dans la Communauté"**, pour nous aider à faire connaissance mutuelle et voir les visages de ceux et celles avec qui nous sommes engagés.

Le thème de **la visibilité de l'Arche** a été présent tout au long de mon mandat et c'est une question qui reste encore non résolue de façon satisfaisante.

Voici quelques pas que nous avons posé en cette direction :

- La mise en place d'un **site international de l'Arche**, archecom.org, porté surtout par Karsten et Joan, qui a été pris en suite par Benoît, résident au Friedenshof, et maintenant par Xavier Mercy. Ce site pourrait être un outil extraordinaire pour nous rendre plus visibles mais il est sous-utilisé par les personnes de l'Arche des différents pays, ce qui est très dommage.
- La publication d'un **dépliant sur l'Arche**, dans les différentes langues, qui a eu beaucoup de succès et qui a été bien distribué.
- La création d'un **diaporama** présentant l'Arche et les différents endroits, en toutes les langues, et qui maintenant est un peu « périmé », puisqu'il y a eu beaucoup de changements. Cela a été un travail énorme mais il me semble que c'est une des choses à refaire maintenant et peut être d'oser le publier dans youtube, par ex.
- Tout le travail autour du **logo**, qui nous a occupés pas mal mais que nous avons pu finir de façon assez satisfaisante.
- L'éclaircissement de **l'utilisation du nom de la Communauté de l'Arche** et de qui pouvait signer en son nom. Nous avons pu ainsi donner la liberté à chaque engagé/e de signer et d'apparaître dans des projets en tant qu'engagé/e de la Communauté de l'Arche, sans le devoir de nous mettre d'accord avant,



en acceptant nos différences et en nous faisant confiance. Les membres de l'Arche sont très actifs dans différents projets et organisations et le fait de

pouvoir le faire en tant qu'appartenant à l'Arche, nous donne une plus grande visibilité et reconnaît cette participation.

- Tout cela en plus de la **circulation interne** dans chaque pays, qui n'est pas liée au conseil international et qui fonctionne maintenant régulièrement, selon des formes diverses (par ex. des newsletters en Francophonie et Allemagne, un blog très utilisé pour communiquer en Espagne, etc)
- Et il y a eu aussi **mon travail en tant que Responsable**, pour donner plus de visibilité à l'Arche, par ma participation à des conférences, des programmes de radio et même de télé (en Argentine), à des vidéo conférences à travers internet, à l'animation d'ateliers, etc. Dans tous les pays que j'ai pu visiter, il y a eu des actes publics organisés de façon remarquable par les groupes locaux, que je remercie très fort.

- ***

La rencontre avec les différents groupes et pays

Toujours en lien avec ce service de l'unité, le besoin m'a semblé évident de connaître chaque lieu de l'Arche et même, si possible, chaque personne. J'ai décidé de ne plus demander aux pays ou régions de payer mon voyage, ce qui limitait beaucoup les possibilités de les connaître, mais de les assumer en tant que fonctionnement nécessaire. Ainsi, j'ai pu organiser des voyages dans chaque pays et dans chaque région et j'ai eu l'immense privilège de pouvoir partager pendant un petit moment leur vie et leurs aspirations. J'ai pu vivre vraiment le fait d'être « pèlerine », je me suis beaucoup déplacée au cours de ces années. J'ai pu rencontrer tous les groupes de la Francophonie, les groupes de l'Allemagne, de l'Espagne, de l'Italie, spécialement Tre Finestre, où je suis allée très souvent. J'ai soutenu et participé au projet de formation de jeunes initié par les deux postulants grecs, à Aegine. Je suis allée au Mexique (deux fois), au Brésil (trois fois), en Argentine (Jujuy, Punta Indio, Buenos Aires) et en Equateur (Riobamba) (1 fois). Et je suis allée aussi en Inde, dans le cadre de Gandhi international, où j'ai pu rencontrer différents mouvements NV.

J'ai pu confirmer ainsi ce que j'avais dit au moment de mon élection : la certitude que l'humble apport de l'Arche est nécessaire pour la construction d'un monde plus juste et plus fraternel, que ce que nous portons répond à cette aspiration universelle.

J'ai pu faire le lien entre chaque lieu et l'ensemble de la Communauté, et, petit à petit, cette conscience de « communauté internationale » a grandi et aujourd'hui ce Chapitre nous le confirme.

Dans chaque pays, j'ai trouvé la même chose : amour de l'Arche et de la NV, enthousiasme, don de soi, des projets... Bien sûr, les dynamiques sont très différentes d'un lieu à un autre, mais ce sont toujours des groupes de l'Arche, et ils m'ont énormément apporté. J'ai beaucoup appris, beaucoup reçu. J'ai grandi dans la confiance et l'ouverture du cœur, dans l'acceptation des différences, ils m'ont rendu plus humble quand j'ai pu voir leurs difficultés quotidiennes et la façon dont ils y font face. Je suis très fière des relations fraternelles que nous avons établies et pour moi, le vrai deuil que j'ai à vivre maintenant c'est de ne plus les voir, ne plus vous voir... Merci à chacun et chacune de m'avoir si bien accueillie !!! La rencontre avec vous c'est le grand cadeau que j'emporte de ces sept ans de mandat.

La crise de La Borie

Me voici maintenant arrivée au point le plus difficile que j'ai vécu pendant mon mandat : la crise de La Borie. Si, quand j'ai accepté cette charge, on m'avait dit que je devrais signer la fermeture de la maison mère, je serais partie en courant, sans regarder en arrière !!

Je ne vais pas trop m'arrêter sur les faits, que vous connaissez déjà, et qui ont été consignés dans un Historique, rédigé par Michel DLF, que vous pouvez demander.

Cette crise nous a touchés tous, surtout en Francophonie, mais aussi dans les autres pays, pour le poids symbolique de La Borie dans l'Arche, la maison mère, avec qui beaucoup avaient un sentiment d'appartenance et d'autres des liens conflictuels.



Quatre ans après, il me semble important de faire un bilan, qui sera personnel puisque nous n'en avons pas pu en parler avec l'ensemble du Conseil inter.

- Ce qui me vient en premier c'est que notre intervention a été absolument nécessaire, je dirais même vitale : la situation à La Borie, à cette époque-là était mortifère et demandait une action rapide. Au moment où j'ai détecté l'énorme violence destructrice qui régnait sur place, (cette violence qu'on appelle « blanche », celle qui ne fait pas beaucoup de bruit, contrairement à la « rouge », mais qui est d'autant ou plus destructrice parce que c'est beaucoup plus difficile de s'en défendre, cette violence qui tue en silence sous une façade de correction); donc, au moment où je l'ai vu, je n'ai pu rester à ne rien faire, nous ne pouvions pas rester co/responsables d'une telle situation. J'ai pris presque tout de suite conscience que, vu nos statuts actuels, seulement moi pouvais agir dans cette situation, avec le conseil international.

- Quand j'ai pris conscience de cela et jusqu'où les choses pouvaient arriver, j'ai passé deux nuits sans dormir ; j'ai revisité les années passées, j'ai évalué les conséquences d'agir ou pas agir, j'ai interpellé le Seigneur avec le familier « pourquoi moi ? » et finalement, j'ai accepté d'entrer dans ce chemin dangereux et confus, où tout pouvait arriver, en faisant confiance. Oui, c'est étrange, mais tout au long de ce parcours difficile que nous avons traversé, je n'ai jamais désespéré.

Dès que j'ai communiqué ce que j'avais vu au conseil inter, nous avons agi tout le temps ensemble et avec la mise en place très vite d'une équipe d'accompagnement, composée de JC Vigour qui, à ce moment-là, était l'animateur de la coordination francophone, et par les deux délégués francophones au conseil inter, Michel de la Forest et Katharina Moeckel. Je veux les remercier d'ici pour tout le travail fait, pour toutes les heures d'écoute et de réflexion afin de trouver la meilleure façon possible, pour leur souci d'amour et de vérité. Jean-Claude continue encore à accompagner la Borie dans cette nouvelle étape, avec toute sa bienveillance et bonne volonté, merci !

Je ne peux pas faire ici l'historique de la situation, qui a été longue et complexe. Maintenant, nous attendons encore le résultat du procès qu'on nous a fait.

Bien sûr, nous avons fait des erreurs ! Peut-être le plus important pour moi c'est d'avoir agi trop tard et de nous être laissés piéger dans notre recherche d'écoute et de dialogue ; après ce vécu, je constate que je me suis sentie piégée par une conception de la Non-violence qui nous culpabilise et qui nous empêche de nommer clairement ce qui se passe, par peur de manquer de respect à l'autre, qui nous empêche de poser des limites qui devraient être posées, par peur de blesser l'autre.

Le conseil international avait demandé aux personnes du domaine de faire un travail de compréhension sur le vécu, de voir les dysfonctionnements qui nous ont amenés à cette situation, et ils l'ont fait en travaillant avec un psychologue clinicien pendant les deux dernières années (le travail n'est pas encore fini). A ma dernière rencontre, début juin, nous avons écrit les dysfonctionnements repérés, ce qu'ils ont appris et ce qu'ils demandent à l'institution Arche. Ce travail a été extrêmement intéressant, il faudrait voir maintenant comment le rendre public, mais j'ai envie de vous en donner quelques pistes. Voici quelques **dysfonctionnements** évoqués :

- Carence institutionnelle tout au début du conflit.
- Manque de discernement dans l'entrée de nouvelles personnes par un groupe très fragilisé.
- Laisser faire pour ne pas vouloir se mêler de la vie d'une autre communauté
- Ne pas avoir de référent à qui parler quand on a une difficulté dans un groupe. Manque de regard extérieur.
- Une certaine « notion » de la NV, qui impose une médiation avant de connaître le problème.
- Climat de méfiance et de non-communication.
- Manque d'acceptation du problème, ne pas vouloir le voir. Impossibilité de voir qu'il y avait un problème psychologique et que tout ne peut se résoudre par la médiation : manque de compétence pour gérer les problèmes.
- Une vision de la NV qui consiste à sublimer, à contourner les conflits.
- Une situation de conflits communautaires répétitifs pendant 20 ans.
- Difficulté de faire des bilans, d'apprendre du vécu ; alors les situations se répètent.

Et sur la question : **qu'est-ce que j'ai appris de cette situation** ? voici quelques réponses :

- A me respecter, à écouter ce que je ressens profondément, à rester vigilante, à mettre des limites.
- La partie positive du conflit : la clarification, l'assainissement des choses.
- La nécessité d'un travail régulier avec un tiers pour libérer la parole.
- Un processus d'intégration plus clair.
- Nécessité de structures légales plus claires, avec un suivi comptable.
- A ne pas se laisser piéger par la CNV : la vie est plus complexe. Cela donne des outils mais ne suffit pas.
- A ne pas se laisser embarquer trop vite dans un senti collectif.
- A mieux discerner.
- La nécessité que la parole circule entre tous, pas seulement entre certains.
- A comprendre mieux ce que c'est la responsabilité et la co/responsabilité.
- Notre capacité de mettre en place des mécanismes d'aide (un tiers, la comptabilité, la nouvelle association...).
- La confiance en nous-mêmes, faire face aux défis.

Quant à moi, ce que j'ai appris dans cette situation et que je garde précieusement c'est à poser le pas que je sens, que je dois poser aujourd'hui, sans tomber dans le piège de la peur pour l'avenir. *Ma responsabilité est d'essayer d'agir avec justesse dans le présent, l'avenir appartient à Dieu ; j'ai appris le pas à pas dans la prière et la confiance.*



Aujourd'hui, je crois que le Domaine va bien. J'ai vu changer les personnes, elles ont traversé de façon extrêmement courageuse tout ce qui leur arrivait. Elles sont debout, plus libres qu'avant, se posent beaucoup de questions

et cherchent les réponses. La situation est encore très fragile à La Borie, c'est en reconstruction, mais il n'y a plus de souffrance et la confiance s'installe.

L'avenir est dans les mains de Dieu, notre travail à nous c'est d'ouvrir la porte pour qu'il puisse agir. Et c'est ce que nous avons essayé de faire à La Borie.

Au début de mon mandat, j'ai lancé le projet « **Histoire de l'Arche en mosaïques** ». Mon but, c'était d'interviewer les personnes engagées dans l'Arche depuis un certain temps, avec un questionnaire concret. Après, je comptais passer ces réponses à un historien, pour qu'il nous aide à voir et à écrire notre histoire de l'Arche. Pour cela, j'ai demandé de l'aide à Claire Martinet, que je remercie d'ici, et qui a interviewé beaucoup d'entre vous, surtout les plus anciens. Mais les personnes ont eu du mal à répondre aux questions, elles ont parlé librement, ce qui est beau mais nous empêche de faire ce travail sur notre histoire commune avec un historien à partir des entretiens, ce que je regrette beaucoup.

Pourquoi je pense que cela est important ? Simplement pour un besoin de reconnaissance. Il y a beaucoup de livres et écrits sur Shantidas, mais pas un seul sur l'Arche. On présente Shantidas comme le fondateur mais on oublie *qu'une communauté n'est jamais fondée par un seul*, une communauté est une œuvre commune, qui se construit jour après jour.

J'ai senti le besoin de reconnaître tous ces hommes et ces femmes qui ont donné leur vie ou part de leur vie au service du Royaume à travers l'Arche et qui sont restés invisibles. Comme me l'a écrit La Caille, notre plus ancienne compagne (98 ans) qui est maintenant en maison de retraite en Belgique : « Il y a tant de choses à te dire... les échos du passé... je suis à l'image des pierres sous l'eau, invisibles, qui soutiennent les arches du pont, visible, sur lequel on peut passer ». (J'ai parlé avec Caille la semaine dernière, elle pense à nous, elle prie en union avec nous).

Je crois aussi que les générations actuelles ont besoin de l'expérience de l'Arche, nous sommes une des plus anciennes communautés de l'Europe et nous avons beaucoup expérimenté. Mais nous n'avons jamais fait le travail de mettre par écrit notre expérience, comme si elle n'avait pas d'importance. Et cela me fait mal. Alors peut-être un jour cette histoire sera l'un de mes projets.

Suite à mon travail sur les 10 ans de Renouveau, en 2015, j'ai demandé d'entrer dans une **étape de Réconciliation** et j'ai invité toutes les personnes qui ont gardé des blessures, provoquées soit par les dysfonctionnements de l'Arche au long des années, soit par le Renouveau, à s'exprimer. Je les ai invitées à s'adresser à la Commission Pacem, à qui j'ai demandé un retour pour ce bilan. Les trois personnes de Pacem, Evelyne, Nicole et Asha, font un retour très positif de cette démarche, même si elles n'ont pas fait un bilan conjoint : elles ont rencontré des différentes personnes, certaines blessées par le Renouveau, d'autres par des personnes représentatives de l'institution, d'autres par une communauté, etc. Nous avons vu le besoin de laisser toujours ouvert cet espace d'écoute et de liberté de parole.

La question s'est posée de la réparation de la blessure. Pour l'instant, nous n'avons pas trouvé de réponses mais peut-être Pacem pourrait continuer à réfléchir dans ce sens.

Pour ma part, j'ai pu rencontrer dans différents lieux des personnes qui ont été blessées par l'Arche et j'ai pu leur demander pardon, dans certains cas, et dans d'autres simplement établir une nouvelle relation. La rencontre qui m'a le plus touchée a été celle avec Dionel, quand je suis allée à Jujuy. Je la garderai toujours dans mon cœur et je suis heureuse d'avoir pu l'écouter parler avec moi, lui qui ne parlait plus depuis un an. Cela a été un moment plein de douceur. Il est décédé trois mois après.

Dans cette même intention, je n'ai pas voulu finir mon mandat sans visiter **Gwenez**. Je savais que la situation actuelle faisait souffrir certains d'entre vous, en Francophonie (*pour les non-francophones, Gwenez est une petite communauté formée par des personnes qui ont quitté la Communauté de l'Arche après le Renouveau, qui se réclament de l'ancienne Règle et qui ont fondé une nouvelle branche, la Fraternité de l'Épiphanie*).

J'y suis allée en avril dernier. J'ai rencontré d'abord Philippe et Laurence, qui n'ont pas voulu parler du passé mais établir des liens fraternels, et ensuite je suis allée à Gwenez où j'ai été très bien accueillie. J'ai pu vérifier qu'il n'y

avait pas de blessure mais un besoin commun de clarifier nos relations. Et voici ce qu'ils ont voulu que je vous dise :

« C'est clair qu'aujourd'hui nous ne souhaitons pas rejoindre la Communauté de l'Arche, non-violence et spiritualité, au niveau institutionnel.

Nous réfléchissons ensemble pour trouver une parole commune pour dire réciproquement qui on est. Nous ouvrons à l'Esprit cette période de cheminement commun.

A partir de la St. Michel, nous contacterons Margarete pour lui communiquer où nous en sommes”.

J'ai été très heureuse d'avoir pu nommer ensemble ce besoin « d'une parole commune », c'est-à-dire, partir d'une écoute mutuelle et non pas de nos souhaits à nous. Et nous avons ouvert ensemble notre relation à l'Esprit, alors, en son temps, il nous conduira vers où nous devons aller.

Et pour finir ce bilan, j'aimerais vous partager les questions qui m'habitent, après 7 ans de mandat. Je crois que nous sommes dans un moment charnière et que ces questions nous devons nous les poser ensemble :

- La première est : qu'est-ce qui nous est demandé aujourd'hui, dans ce monde qui est le nôtre ? Quel est le sens de notre engagement ensemble ?
- La deuxième : ensemble, pourquoi faire ? Ensemble, pour quel projet ou pour quels projets, pour quelle dynamique, pour quelle construction ?
- Et la troisième est : qu'est-ce l'Arche pour nous ? Est-ce une famille de cœur ? Est-ce un lieu où on peut développer des projets de transformation personnelle et/ou sociale ? Est-ce un mouvement ou un réseau ? Est-ce vraiment une communauté ?

Ce temps de Chapitre est un temps précieux où nous pouvons nous mettre ensemble sous la lumière de l'Esprit et nous laisser conduire par lui vers un espace nouveau, qui s'ouvre devant nous mais qui nous est encore invisible, comme la belle île lointaine qui nous attend à l'horizon.

Déployons donc nos voiles, et rendons grâces ensemble pour toute cette beauté, pour tout ce que nous recevons et pour ce que nous sommes. Soyons dans la gratitude, parce que nous sommes bénis.

J'ai commencé par le mot merci envers vous tous, et je veux finir encore par ce mot :

Merci à ma maison communautaire de Saint Antoine, pour tout le soutien que j'ai reçu tout au long de ces années, pour toute leur affection fraternelle et pour leur confiance : Merci, sans vous je n'aurais pas pu le faire !

Merci à ma famille, à mes 4 grands enfants et à mes 4 petits-enfants, qui ont supporté avec patience et amour mon manque de disponibilité.

Et Merci à mon mari, Joseph, qui a été toujours là, avec son amour et son soutien, avec son intelligence et ses merveilleuses idées : nous avons tout partagé et ce qui aurait pu être lourd, avec lui devenait simple et léger. Merci, Joseph ! ■

Et pour tout cela

Pour toutes ces années

Pour toutes ces rencontres

Pour toute cette beauté

Je rends grâces !



Commision humour

Jean-Luc Brémond

La commission humour s'est réunie pour introduire cette composante de la non-violence au sein du chapitre général. Lors de nos rencontres conviviales, nous avons beaucoup ri. C'était un bon début. Les marionnettes, confectionnées par Christophe Guérini, nous ont aidés à établir un scénario, finalement spontané.

Cherchant tant bien que mal à suivre le planning, afin d'y caler des saynètes, notre première surprise fut que l'humour n'y était pas prévu. Intéressant ! Il lui fut accordé, par la suite, dix minutes par jour. C'est déjà ça. La deuxième surprise fut que l'humour prit le nom d' "impulse".

L'élection : il allait de soi que la marionnette de Lanza del Vasto, nommé en la circonstance Lanzo del Basta, devait trôner et que la future responsable serait une effrontée.

L'idée d'un défilé de candidats, en forçant la caricature, et représentant les différentes composantes de l'Arche, a très vite fait l'unanimité. Certaines inclinaisons du juré également ; dans une certaine limite, évidemment. Chaque comédien a bien tenu son rôle en s'adaptant à l'improvisation des marionnettistes ; et inversement.



L'engagement : une saynète reprise plusieurs fois pour finir dans l'improvisation généralisée. Ça en dit long sur le sérieux de notre engagement.



Le rendez-vous chez le psy : de loin la pièce la plus répétée. Il nous a semblé important de marquer ce thème, sous la forme d'autodérision. ■

Présentation de ma personne pour le Chapitre Général 2019

Margarete Hiller

Bonjour à tous et à toutes,

On m'a demandé de me présenter aujourd'hui et c'est donc pour cela que je me trouve un peu seule ici devant vous, même si j'aimerais entendre vos présentations à vous... Bon, j'espère que j'aurai l'occasion d'échanger avec vous et faire la connaissance de ceux et celles que je ne connais pas encore pendant ce Chapitre !



Vous avez peut-être eu l'occasion de lire ma présentation qui a été envoyée avec le dossier de préparation ; aujourd'hui je vais donc juste reprendre quelques éléments qui me semblent décisifs dans ma vie.

Je suis née comme quatrième enfant dans une famille de pasteur en Bavière.

Dans les événements qui ont marqué ma vie figure certainement le scoutisme qui m'a permis de vivre des expériences inoubliables, la vie de groupe très proche de la nature, des rencontres internationales aussi ...

Puis, après mon bac, ce fut l'année de service civil au Brésil, la confrontation avec une culture très différente de la mienne, le travail avec les enfants pauvres mais débordants de vie, c'est une année qui m'a donné de l'autonomie et qui a forgé en moi le désir d'une vie plus solidaire, plus engagée.

De retour en Allemagne, j'ai commencé des études de Sciences de l'Éducation à Marburg. Assez rapidement, je me suis lancée dans de multiples activités de la vie étudiante : j'ai découvert le yoga, qui ne m'a plus quittée depuis, je me suis engagée dans un groupe qui organisait des événements culturels et politiques autour de l'Amérique latine et j'ai participé à la mise en place de cours autogérés pendant la grève universitaire que nous avons entamée.

C'est dans un de ces cours autogérés qu'on m'a parlé pour la première fois de l'Arche. Après mon année au Brésil, une soif de justice est restée en moi, une soif

de partage, d'un autre modèle de société que celui du matérialisme et de l'individualisme ambiants, et je me suis rendue avec beaucoup d'attentes et de curiosité à la session de l'Arche à La Flayssière en 1989.

Déjà le premier jour de ma session j'ai vécu une expérience inoubliable, car nous avons participé aux obsèques de Pierre Parodi qui venait de décéder. Voir tous ces gens habillés en blanc, entendre leurs chants magnifiques, voir Vincent Parodi danser pour son père m'a profondément ému, et je me suis dit que dans un lieu où on vit la mort avec tant de beauté et de profondeur, il doit y avoir quelque chose !

Je suis venue chercher le modèle d'une autre société, basée sur le partage et la justice sociale, et je n'ai pas été déçue.

Mais j'ai trouvé bien plus que cela : une vie communautaire riche et fraternelle, une recherche de simplicité et de cohérence, l'enracinement dans le travail de la terre, la beauté dans les gestes quotidiens et dans les fêtes, le chant et la danse, les prières et la méditation, l'action non-violente... et même mon mari !

En fait, Fernando était déjà compagnon de La Flayssière à l'époque, et quand je suis revenue faire un stage un peu plus long, nous avons commencé à cheminer ensemble.

Nous avons donc vécu deux ans et demi ensemble à Marburg, le temps que je finisse mes études, occasion pour nous de rencontrer les ami-e-s de l'Arche allemand-e-s, d'accompagner un voyage de jeunes aussi en Équateur, d'apprendre l'allemand et la poterie pour Fernando....

Après ma maîtrise en Sciences de l'Education et une formation de professeur de yoga nous sommes rentrés à la Flayssière où nous avons célébré la bénédiction de notre mariage.

Nous avons vécu une épreuve avec le décès de notre premier enfant, mais après nous avons eu deux magnifiques filles ici présentes dans la salle et ensemble avec d'autres parents nous avons trouvé un cadre très favorable pour l'aventure de la vie de famille dans la communauté.

A part accompagner ces petits êtres dans leur trajectoire, j'ai travaillé dans différents secteurs : la fromagerie, les plantes aromatiques et médicinales, l'accueil et la responsabilité de la maison, puis à partir de 2005 la responsabilité de notre jardin potager. J'ai adoré ce travail, le contact avec la terre qui me semble primordial, même si il y a eu aussi des moments de fatigue.

Le bel amphithéâtre des plénières



Le groupe du Brésil



l'Équateur

Quelques
pays :

Le Mexique





Des représentants de l'Argentine



Témoignages sur leur engagement :

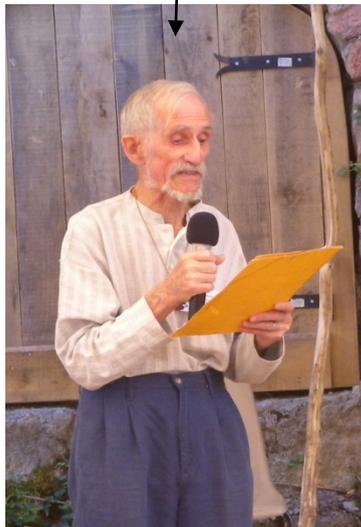
← Stéfan Walther

Jean-Michel Trimaille →

Magali Audion

Esther Teixeira Jossi

Jean-Baptiste Libouban



Pendant presque toutes ces années j'ai donné des cours de yoga à La Flayssière et dans les petites villes autour, puis j'ai organisé des stages à La Flayssière. Quand mes enfants étaient à l'école primaire j'ai commencé à proposer du yoga dans leurs écoles, puis je me suis formée dans un organisme agréé par l'Education Nationale aux techniques de yoga à l'école et je suis intervenue dans différents établissements scolaires. Quelques années plus tard je suis devenue formatrice au sein du même organisme. Aider à amener le yoga dans les établissements scolaires m'a donné beaucoup de sens, je le voyais comme un travail pour la non-violence dans ce milieu en passant par le corps, la respiration et la pacification du mental. Et même si j'ai toujours beaucoup apprécié notre vie communautaire proche de la nature, je suis très reconnaissante des relations que j'ai eues avec le monde des enseignants et des milieux scolaires parfois difficiles.

Aujourd'hui je me trouve devant la demande de changer de vie, de donner mon temps et mon énergie davantage pour la grande communauté de l'Arche. Je vous avoue que je ne l'ai pas cherché, je n'ai pas fait de campagne électorale, mais j'ai été sensible à l'appel que j'ai entendu. Fernando dirait : j'ai attrapé la balle qu'on m'a lancée !

Et c'est finalement aussi un moment où je me sens prête pour un changement dans ma vie.

Donner mon temps pour soutenir les projets et les maisons communautaires de l'Arche, pour renforcer nos liens et nous faire connaître me semble un beau défi, certainement pas toujours facile.

Dans le contexte actuel du changement climatique, de la disparition de la biodiversité, des systèmes économiques et politiques extrêmement fragiles, des injustices toujours plus flagrantes, notre monde a cruellement besoin des personnes qui cherchent à vivre simplement et à inverser la logique du toujours plus et toujours plus vite, des personnes qui sont enracinées dans une voie spirituelle et dans la non-violence, notre monde a besoin d'alternatives concrètes, d'un retour à la terre aussi et de vrais liens de solidarité et de partage.

Je pense que l'Arche a un rôle à jouer dans ce sens, même si nous sommes tout petits, et devons assumer notre responsabilité face aux générations futures.

La responsabilité internationale de l'Arche est un travail que je ne pourrai pas assumer seule, ce serait prétentieux de le vouloir.

Je sais que je serai entourée du Conseil International avec lequel nous allons prendre toutes les décisions importantes, je délèguerai certainement volontiers au besoin et je profite pour vous dire que je suis aussi sensible aux interpellations exprimées par rapport à une gouvernance collégiale. Cette forme de partage de la responsabilité internationale n'était pas en place quand il y a eu l'enquête et pour l'instant nous n'avons fait ni de consultation ni de travail approfondi sur ce sujet mais je m'engage à accompagner ce processus pendant mon mandat.



Je ne pourrai pas non plus assumer cette responsabilité sans le soutien infaillible que Fernando m'apporte. Son écoute et ses conseils me sont très précieux, et j'espère pouvoir partager pas seulement les soucis mais aussi l'un ou l'autre voyage avec lui. Je le remercie déjà

pour sa patience ! Et je remercie aussi Anna et Elena pour leur soutien et leur présence réconfortante.

Je tiens à dire aussi que c'est en fait toute ma petite communauté qui a répondu à cet appel et qui, avec beaucoup de courage et de confiance dans la vie, est prête à me libérer de mes tâches pour les sept années à venir.

Et je suis consciente que je ne pourrai rien faire sans l'aide du Tout autre, de l'Au-delà, cette énergie cosmique que nous appelons Dieu; c'est à elle que je me remets et c'est elle qui me donne de la force.

Je vous remercie toutes et tous infiniment pour tout ce que vous êtes et pour tout ce que vous apportez à l'Arche, aux autres et au monde, je vous remercie pour votre confiance. ■



Le service et le partage

Nicole Chambon, août 2019

Vous connaissez les pannes aléatoires ? La machine qui n'essore qu'en présence du technicien, l'ordi qui plante les veilles de dossiers à rendre ? Eh bien à la Borie, c'était le matériel de traduction. A l'origine, je ne devais pas traduire les interventions. Mais vous savez bien, nous avons fait vœu de service et de partage !

En plus j'adore ça, je trouve fascinant de pouvoir démultiplier un message. J'ai donc troqué la confortable chaise réservée aux séniors contre une botte de paille au premier rang, en me félicitant de porter un bon gros jean. Mais les Allemands n'ont pas tardé à attirer mon attention par de grands moulinets de bras qui m'ont fait rougir jusqu'aux oreilles. Habités aux marques qui fonctionnent, Mercedes, Miele, ils devaient croire que c'était moi qui patageais lamentablement. Stefan, que je relayais, a tordu la tige du casque dans tous les sens. En vain. Il y avait apparemment un angle de dix degrés où ça marchait un tout petit peu mieux.



A l'autre bout de la tente, Gerd a imaginé, dans un large sourire qui se voulait encourageant, de lever et de baisser le pouce à la mode romaine. Du coup, je me suis sentie jusqu'à la pause comme sainte Blandine guettant l'arrivée des lions.

Vous avez peut-être cru que ça s'était arrangé ? Pas du tout. Enfin si, pour la clôture. Jusque-là, malgré les efforts de Dimitri qui, ne trouvant rien d'anormal, a fini par nous regarder d'un air soupçonneux, nous avons alterné les tentatives infructueuses et les traductions sans casque, les Allemands serrés autour de nous comme des brebis sans berger. Le dernier jour, miracle ! on nous a donné un autre casque, qui marchait ! Nous avons eu un petit moment de gêne en nous demandant qui allait galérer. Puis, dans un grand éclat de rire, nous avons décidé que c'était ça aussi, le service et le partage! ■

Rencontre des groupes de travail, jeudi 16h45 - 16h55

Karsten Petersen (Communauté du Friedenshof) - Allemagne

Pourquoi ?

Vous connaissez tous cette question :

« Qu'est-ce que l'Arche ? ». Comment réagissez-vous ? J'ai l'habitude de répondre avec notre récit classique. "En 1937, Lanza a rencontré Gandhi en Inde, il a entendu un appel pour apporter en Europe le concept de la non-violence de Gandhi ; il a fondé des communautés et a participé avec ses étudiant.e.s à des actions contre la guerre d'Algérie, les armes nucléaires et les centrales nucléaires, etc. etc..." A travers ce récit, nous nous situons quelque part dans un passé lointain, faisant l'inventaire du Musée de la non-violence. C'est un endroit honorable et nos auditeurs nous rendent habituellement hommage, peut-être même de l'admiration. Mais c'est tout. Avec ce récit, nous ne touchons pas à



Karsten et Bärbel Petersen

leurs questions urgentes, leurs problèmes, leurs besoins ; vous ne pouvez pas penser que la participation à l'Arche pourrait être significative pour eux personnellement.

C'est pourquoi nous avons besoin de nouveaux récits de l'Arche, plus actuels. Des histoires qui racontent l'Arche qui vit et œuvre aujourd'hui, et qui parlent des gens qui trouvent aujourd'hui dans l'Arche un sens à la vie et de l'espoir, et qui racontent leur cheminement et leurs projets.

Comment en arriverons-nous à ces nouvelles histoires? La première étape est de se dire comment l'esprit de l'Arche se reflète dans nos vies,

- de manière intérieure dans le travail sur nous-mêmes, avec nos semblables et dans notre spiritualité, dans nos expériences communautaires, dans nos réflexions sur le développement de l'Arche,
- de manière plus matérielle dans la culture des plantes, dans l'entretien des animaux, la construction de maisons, la production d'énergie, dans nos danses, chansons, textes et œuvres créatives,

- ou aussi dans notre engagement non violent en faveur de la paix, de la justice et de la préservation de la création.

Non seulement de nouvelles histoires de l'Arche surgissent, mais aussi de nouvelles connexions entre nous. Nous apprenons à nous connaître et à découvrir les trésors de la véritable Arche existante, dont nous ne savions rien.

Nous pouvons apprendre les uns des autres et commencer de nouveaux projets ensemble.

C'est exactement ce qu'il faut faire dans les groupes de travail qui ont été fondés avant le Chapitre et qui



se réuniront probablement physiquement pour la première fois dans l'heure suivante. Une heure n'est pas beaucoup, mais vous pouvez apprendre à vous connaître, vous, vos projets ou vos idées et vous-mêmes pouvez organiser une coopération plus approfondie. Nous espérons que cette heure sera le début de nouveaux contacts et de nouveaux projets.

Les groupes de travail suivants vous invitent aujourd'hui :

- ***Donner des outils pour le travail sur soi et la vie intérieure***
Réfèrent : Karsten Petersen - karsten@friedenshof.org
- ***Développer l'esprit communautaire.***
Réfèrent : Margalida Reus - reusmarg@gmail.com
- ***Revisiter la NV pour voir comme elle peut être une vraie alternative dans la société actuelle.***
Réfèrent : Annibale Raineri - annibale.raineri@alice.it
- ***Développer notre culture communautaire.***
 1. *Chant* : Réfèrent : Marie Andrée Brémond
jeanlucmarieandree@gmail.com
 2. *Danse* : Réfèrent : Brigitte Mesdag - brimesdag@gmail.com
 3. *Formation à la vie de l'Arche* : Réfèrent : Chantal Loichemol
loichemolchantal@yahoo.fr

- **Recherche écologique :**
 - 1) *Améliorer les techniques de chauffage*: Référent : Marius Fink MariusFink@gmx.de
 - 2) *Les techniques de jardinage*: Référent : Stefan Walther us.walther@tonline.de
 - 3) *Techniques de construction* : pas de référent ni personnes inscrites. Si vous êtes intéressés écrire à rgi.arche@gmail.com
- **Informatique et webmasters :**
Référent : Xavier Mercy - xavier.mercy55@free.fr
- **Jai Jagat.**
Référent : Magali Audion - magalia@mailoo.org
- **Chantier/camp de jeunes participatifs** (notamment pour réparations à La Borie). Référente : Magali - magalia@mailoo.org
- **Place des enfants et des jeunes.** Référente : Thérèse Kanch.
- **Route de l'Arche.** Référent : Alain Joffre. - aj.arche@orange.f
- **Santé, Hygiène de vie.** Référent : Jean Boudon.
rossettifrancoise@gmail.com
- **Festival de Musique.** Référent : Jean-Michel Trimaille.
jean-michel.trimaille@orange.fr
- **Humour et non-violence.** Référent : Tika. - vocal.tika@hotmail.fr

Si vous n'êtes pas dans un groupe de travail, allez là où vous vous sentez attiré. Si vous voulez continuer à travailler ensemble ou faire un projet concret, s'il vous plaît l'écrire sur une affiche, puis l'accrocher au panneau prévu.



Un autre atelier studieux

Plus de précisions sur les

ateliers sur le site international : www.archecom.org rubrique Chapitre 2019. ■



Photos du Chapitre 2019 :

Plusieurs personnes ont transmis leurs photos prises au Chapitre pour la Photothèque de l'Arche et le site international (www.archecom.org). Elles y sont à votre disposition en libre service pour usage strictement personnel. ■

Témoignage d'Esther

Esther Teixeira Jossi

Pourquoi ai-je choisi de m'engager dans l'Arche ?

J'ai vécu toute mon enfance à la campagne. Pendant plusieurs années j'ai vécu dans une grande ferme d'une fondation. On était comme une petite communauté...

Plus tard on a déménagé... mais la vie sociale «normale» me semblait toujours un peu vide comparée à la convivialité que j'avais vécue dans mon enfance.

Mes parents préparaient avec beaucoup d'amour les fêtes en famille : Pâques, Noël. Surtout pendant l'Avent on chantait beaucoup.

Quand j'ai eu 18 ans j'ai commencé à rechercher une forme de vie qui correspondait à une vie proche de la nature, créative et de convivialité sociale.

J'ai fait des expériences à l'Arche de Jean Vanier, chez les anthroposophes et finalement à la communauté de l'Arche.

Cela donnait enfin du sens pour moi et, une fois fondée une famille, c'était le chemin qu'on recherchait ensemble.

Au Brésil c'était le premier désir et malgré de grandes difficultés, c'était possible de réaliser des moments communautaires ... de planter une semence d'espoir et de futur.

Donc je me suis engagée dans l'Arche parce que l'Arche donne du sens à ma vie. Et aussi parce que, après le renouvellement, il devenait possible à chacun d'exprimer les principes de L'Arche et de s'y exercer selon ses possibilités dans sa vie de tous les jours.

- Quelles sont les difficultés que je rencontre pour vivre cet engagement ?



Ce n'était pas facile de vivre la réalité du Brésil où, à un certain moment, nous n'avons plus tenu le coup à la campagne et avons cherché du travail en ville. C'était un dur et grand apprentissage pour toute la famille. La vie à la campagne était restée pour les jours fériés et les vacances.

Ce n'est pas non plus facile de maintenir des relations communautaires à distance. Les rencontres de tous les jours sont très importantes pour la convivialité.

Heureusement nous avons quand même réussi à fortifier nos relations.

- En quoi cet engagement me porte, me fortifie ?

C'est important de se fortifier les uns les autres. Même si chacun a son chemin personnel.

Je me sens fortifiée dans ce moment de retour à la campagne pour une vie beaucoup plus simple en renonçant à pas mal de sécurité. C'est important pour moi, en quelques moments, de relire des textes de base de l'Arche. Même quand je perçois une radicalité que je ne peux pas vivre de cette façon, je peux dire que la pensée de Lanza entre autres m'inspire et me fortifie.

Une autre chose importante aussi est de sentir la chaleur de notre groupe qui aujourd'hui est beaucoup plus fort et coresponsable. ■



Véronic...anecdotes n°1 :

(Véronica Castro, de La Borie)

Je me demandais bien, quand j'ai posé la question au groupe très international qui logeait à La Borie, qui voudrait se lever tous les jours à cinq heures du matin pour m'aider au jardin...

Quelle surprise et quelle joie unique, de me retrouver avec une équipe 100% latino motivée par leur amour invincible de la nature, de l'aurore jusqu'au début des grandes chaleurs, pour travailler au milieu des tomates et du maïs, plantes typiquement sud-américaines, en ne parlant qu'espagnol et portugais : je me suis sentie comme transportée dans ma région d'origine ! ■

Témoignage d'engagement de Magali

Magali Audion.

Mon engagement dans l'Arche se résume parfaitement dans le paragraphe 1.2.2 du Navigateur : « *Enracinée dans son histoire d'expérimentation de la non-violence dans tous les aspects de la vie, l'Arche montre que d'autres manières de vivre, d'agir, d'entrer en relation sont possibles, à partir du lien étroit établi entre la vie spirituelle, l'éthique, l'action sociale et politique.* » Mais je vais développer un peu...

Je suis touchée que l'on m'ait demandé de témoigner de mon engagement en tant que - je cite - « jeune engagée communautaire ». Car oui disons que je suis jeune ! Jeune de l'Arche, que je connaissais à peine il y a 6 ans. 6 ans où il y a eu ce véritable coup de foudre avec la maison de St-Antoine. Et là j'ai senti cette jeunesse en moi d'une aventure passionnante qui parlait à mon cœur. A MES cœurs, tous à la fois :

D'abord au cœur de ma vie militante, formatée depuis une douzaine d'années au milieu parisien altermondialiste. De ce point de vue là, je ne me sentais pas si jeune, ayant déjà roulé ma bosse dans de nombreuses associations et fricoté avec plusieurs milieux. C'est une caractéristique de mon engagement, par rapport à beaucoup de gens qui ont connu l'Arche très jeunes, d'arriver avec un bagage de vécus différents. Et en même temps, je me sens très attachée à l'héritage de l'Arche et sa vocation de non-violence qui (selon le Navigateur 2.2) « *doit aussi être mise en œuvre sur un plan politique et social* ». Peut-être plus attachée d'ailleurs à l'héritage de Gandhi lui-même, sur les traces duquel j'ai eu la chance d'aller en Inde, qu'à celui de Shantidas. C'est ainsi que très vite, j'ai goûté à la CANVA et aux Faucheurs volontaires.

Ensuite au cœur de ma vie spirituelle, réveillée depuis quelques années à travers l'islam et le flirt d'autres traditions, pour me ré-ancrer doucement dans le christianisme. La liberté de vivre et nourrir mon propre chemin intérieur et de le



partager a été un point très fort de mon engagement. Logiquement, je me suis jointe très vite à la commission et au groupe local inter-spiritualités de l'Arche francophone.

Enfin au cœur de ma vie relationnelle, qui souffrait d'une certaine sécheresse dans l'individualisme de mon petit-chez-moi. J'avais identifié qu'il me manquait des portraits et des miroirs aux murs de ma vie : moi qui avais une nostalgie des colonies de vacances, ses chants et ses fêtes, et n'imaginai même pas que c'était possible de vivre comme cela toute l'année, la communauté fut une révélation intense. La formation FÈVE à St-Antoine a par ailleurs nourri en accéléré cet apprentissage de moi-même et des autres. Ce n'est sans doute pas sans rapport avec le fait que j'aie rejoint la commission Liens de l'Arche francophone.

Alors c'est avec ce kit "tout en un" de la vie communautaire dans l'Arche que mon engagement de vie a trouvé une vraie voie et voix, avec un E et un X. Je me suis engagée à 40 ans, année aussi de mon mariage et de ma maternité. Peut-être que je serais engagée dans l'Arche aussi sans vivre en maison communautaire, mais pour moi ce mode de vie est un véritable appel à aller à fond vers mon idéal. Par l'exigence que cela implique pour le travail sur moi-même et par cohérence écologique. Avec ce grand élan aussi que ce "laboratoire" communautaire porte un témoignage pour « *répandre cet esprit et cette culture autant qu'il est possible, partout sur la surface de la terre* » (cf. Navigateur 1.2.2). Avec mon profil de communicante, je vois la communauté non comme une bulle ou un cocon mais comme un modeste soleil missionné pour rayonner. Et je sens vraiment le sens de ma vie ici quand je vois les yeux qui brillent des uns, que j'entends les questions des autres, et les demandes de séjours communautaires chez nous.

Évidemment, tout cela ne se fait pas sans difficultés. Mais ce n'est pas MALGRÉ les difficultés que j'avance, mais GRÂCE à celles-ci, surtout toutes les difficultés du "vivre-ensemble". J'essaie de me laisser interpellé, transformer et réconcilier par l'Autre, d'assouplir mes lunettes, d'agrandir ma boîte à outils, et surtout d'élargir et attendrir mon cœur au quotidien. Car dans le fond ma vocation est à la fois celle de participer modestement à la transformation du monde et à la transformation de moi-même.

En dehors de la maison communautaire, je suis passée par plusieurs commissions dans l'Arche d'Europe Francophone. J'avoue que je suis encore en

recherche du « souffle original » qui a porté les actions de l'Arche dans la société. Aujourd'hui, c'est à travers la participation à la Jaï Jagat que je m'investis, pour essayer de dépasser le côté très interne du mouvement, et même pour moi un peu « éthéré » ou au contraire trop "institutionnalisé". Car oui je suis heureuse que l'Arche soit une si belle famille internationale, qu'on puisse se parler sur la base de valeurs et de pratiques communes. Mais j'aspire vraiment à ce que ce ne soit pas seulement une famille, mais un mouvement d'action qui propose à la transformation du monde sa propre "valeur ajoutée".

C'est peut-être la vie communautaire au sens large, laquelle trouve énormément d'échos en ce moment dans la société. Ou peut-être l'action non-violente spirituelle. Ou peut-être encore autre chose à inventer ou à réinventer...



Véronic...anecdotes n°2 :

J'avais reçu la mission délicate d'assurer une navette spéciale pour les repas, entre La Borie et La Fleyssière, avec mon scooter... Je m'attendais plutôt à transporter de jeunes intrépides, mais ce sont uniquement nos aînées qui se sont présentées !

Je les sentais un peu inquiètes au début, elles tenaient beaucoup à mettre un casque et disaient : "Ça suffit si tu nous amènes jusqu'au bout de la route, après on continue à pied..." Mais elles ont tellement aimé l'expérience, peut-être les caresses du vent sur leur visage, qu'elles voulaient ensuite aller jusqu'au bout en scooter ! Je les remercie pour leur confiance et leur courage, surtout Isabelle Campana, la toute première à se risquer, qui a fait dire ensuite à d'autres "ah, mais nous aussi on pourrait le faire !"



Témoignage de Stefan Walther

Stefan Walther

Bonjour, je m'appelle Stefan Walther. Mon épouse et moi-même sommes engagés dans l'Arche allemande depuis 2014 et je suis le nouveau délégué allemand au conseil international.

Mon épouse et moi connaissons l'Arche depuis 2000: jeunes mariés nous étions pour une semaine, ici à la Borie. Nous étions tous les deux touchés par la beauté, la vie simple et heureuse des engagés. Mon épouse par la spiritualité profonde et interreligieuse, moi par le travail des mains et l'engagement pour la société. Venant d'horizons spirituels très différents, nous avons trouvé en même temps des points d'attachement différents et communs dans l'Arche. Nous avons choisi et développé l'esprit de l'Arche pour nous, comme notre esprit de couple, notre spiritualité de couple. Voici pourquoi je me suis engagé dans l'Arche.



Qu'est-ce qui me fortifie, qu'est-ce qui me pose difficulté ?

L'Arche offre plein de ces points d'attachement: la vie communautaire, la spiritualité, la non-violence, une vie écologique, l'engagement dans la société pour la paix et la justice. Au sein de l'Arche, nous appelons ça "Unité", unité des pensées et des actions, unité de nos pensées avec nos vies. Donc, cette unité est en même temps totalité. Cette unité entre nos pensées et notre action concernent, en principe, tous les aspects de notre vie. Nous voulons mettre en cohérence, en unité, nos différents aspects, nos rôles différents dans la vie au quotidien. Beaucoup plus vivant en communauté, beaucoup moins vivant en dehors d'une communauté. Dans ce sens, l'Arche est "totalitaire". Il ne s'agit pas d'un club de foot concernant le samedi après-midi. L'esprit de l'Arche est du matin au soir, du lundi matin au dimanche soir.

C'est fort, ça me fortifie, ça porte des fruits. Et, ça fait peur, peur de ne pas y arriver, peur de perdre son identité.

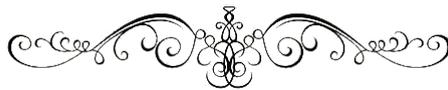
L'Arche est forte. A mon avis, l'Arche donne une réponse à quasiment tous les défis de la société d'aujourd'hui: l'écologie, l'économie, la vie sociale, la vie spirituelle, les valeurs éthiques, la vie politique.

L'Arche me fortifie. Dans ma vie, l'Arche me montre la direction où aller. Je dois ajouter que Albert Schweitzer est mon deuxième fortifiant. Je ne suis pas seul sur mon chemin, il y a mon épouse, il y a vous, les autres engagés, postulants, amis, sympathisants.

L'Arche porte des fruits. Depuis 2000, mon épouse et moi avons porté l'idée d'un projet communautaire dans l'esprit de l'Arche chez nous à Offenbourg, à deux pas de Strasbourg. Et, depuis 2015 nous développons un ancien jardin monastique comme lieu de travail, de rencontre, de spiritualité et bien sûr de fête. Avec vue sur la vallée du Rhin et la cathédrale de Strasbourg, l'amitié franco-allemande, la paix franco-allemande devant les yeux.

L'Arche fait peur. L'unité des pensées et des actions dans sa totalité fait peur si je ne me sens pas en cohérence, en unité. Il y a 20 ans, à la Borie, la spiritualité profonde m'a fait peur. Là, je ne me sentais pas du tout dedans et j'ai eu peur de le dire, de le montrer. J'étais en contradiction avec un noyau de l'Arche. Plus tard, le terme `Chercheur de vérité' m'a sauvé pour l'Arche. A l'époque nous avons réfléchi pour un long stage à la Borie, mais nous avons eu peur de ne pas arriver à vivre la vie de la Borie. Et aujourd'hui, j'ai toujours un peu peur d'expliquer l'Arche aux gens qui arrivent chez nous, dans le jardin, peur qu'ils pensent que nous sommes une secte.

Et j'imagine, que l'évolution dans l'Arche, par exemple le renouvellement, fait peur parce qu'il menace l'identité personnelle que l'Arche a offerte, l'identité que chacun et chacune a développée sur 10, 20, 50 ans au sein de l'Arche. ■



• *Nous avons essayé de rapporter dans ce numéro le maximum de ce qui s'est vécu au Chapitre, mais il y eut aussi des moments d'émotion, des instants inénarrables, des temps intenses de recueillement ou de prière parmi lesquels la prière de Luis, notre ami postulant Indien d'Equateur, adressée à la Pachamama, la Terre-Mère, qui restera dans tous les souvenirs. Merci Luis. (NDLR) ■*

Témoignage de Jean Michel Trimaille

Comment je vis Mon engagement dans l'Arche.

Pour faire simple je vais prendre le plan de notre prière d'engagement dans la grande arche.

1- L'engagement s'enracine dans la recherche spirituelle et le travail sur soi : à notre retour de notre temps de formation avec la communauté de Saint-Antoine et de la Flayssière, nous avons mis en place un temps de prière ouvert à nos amis le mercredi soir. Nous sommes en général 3 ou 4 dont deux bergers en alpage, vivant dans la simplicité et ayant chacun une recherche spirituelle dans la tradition chrétienne.



Ce temps nous met en lien avec toute la communauté, nous apporte un ancrage et nous donne beaucoup de joie et de force. Cela fait maintenant un an et demi que se tiennent nos rendez-vous du mercredi soir.

Je sens que ma relation à l'Arche est nourrie par ces rendez-vous, mais aussi que grâce à la méditation quotidienne je peux travailler pour garder un équilibre entre intérieur et extérieur, un équilibre toujours à regagner dans notre tumulte qui menace quand même la rencontre avec le Tout Autre.

Le travail sur soi m'amène devant l'autre avec plus de conscience de mon histoire personnelle et de mes projections dans les conflits.

A mettre en plus l'exercice du jeûne plus souvent.

2- Un engagement qui s'exprime par le service et le partage. Nous vivons le service dans des associations de notre entourage et aussi pour ma part, dans l'animation de différents types de fêtes religieuses dont les grandes célébrations chrétiennes mais aussi des fêtes de transition de saisons du calendrier celtique avec quelques amis en recherche .

La culture de la fête dans l'Arche est un vrai trésor et un appui pour faire du sens dans le monde aussi, lorsqu'on ne peut pas vivre dans une maison communautaire.

Je soutiens plusieurs formations et sociétés musicales dans lesquelles je peux apporter mes connaissances musicales mais aussi l'expérience d'une forme de communication non violente . Ces moments sont très riches en partage sur la vie et notre société.

3- Le choix d'une vie simple et le respect de tout ce qui vit.

Dans notre mode de vie, par un choix dans notre consommation et un usage raisonné de la technologie dans mon travail de musicien, je donne la priorité au programme acoustique ou sinon à une mutualisation de l'électronique !

Je renoue régulièrement avec la simplicité par les temps de travail au jardin et l'entraide avec les voisins.

4- L'action pour la justice et la paix par des moyens non-violents.

Pour le canton, Hélène organise des formations à la CNV (Communication non-violente) sous la houlette de Mathilde.

Nous avons un programme chanté pour mieux nous faire connaître et rencontrer les habitants du village (ils sont presque tous venus) à l'occasion de la fête patronale de la Sainte Claire .

Nous avons constitué un groupe d'une dizaine de chanteurs venant du réseau alternatif et engagés dans la spiritualité.

Nous participons aux manifestations d'Alternatiba , de la marche pour le climat et soutenons différentes pétitions.

Nous avons le projet d'un répertoire musical pour accueillir l'exposition de Lanza avec Claire et Didier, avec prise de parole publique dans la présentation des chansons.

Il nous reste tout de même une impression de frustration et un peu de gêne quant à la petite part de notre action pour la justice sur notre terrain, loin d'une maison communautaire et nous sommes aussi à distance d'une heure des villes où se passent les actions et des manifestations. ■



Témoignage de Jean Baptiste

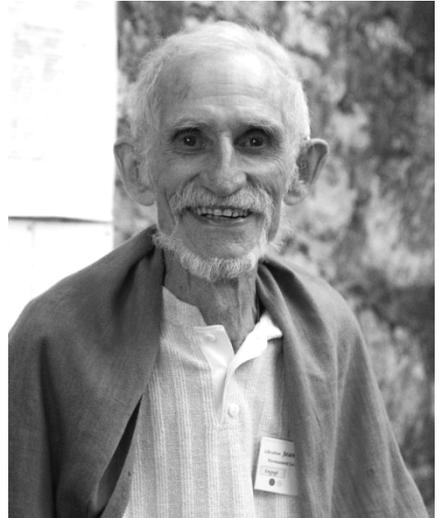
Jean-Baptiste Libouban

Cher(e)s ami(e)s,

Savez-vous pourquoi je suis avec vous aujourd'hui ?

Eh ! Bien, c'est à cause d'une petite phrase des Principes et Préceptes de Shantidas. Je l'ai rencontrée par hasard comme on dit, quand j'étais adolescent. La voici :

« Vagabond connaît la dignité de l'acte vertical qui est le propre de l'homme... même si les oiseaux sont assis sur leurs pattes ou couchés dans leur vol ».



J'ai voulu en savoir plus. Ce fut un émerveillement en 1953 de découvrir son ouverture interreligieuse. « Le même Dieu pour tous » n'est-ce pas. Non pas les chrétiens d'un côté et des païens de l'autre. De découvrir son enseignement d'unité de vie, avec la pratique de la méditation et du yoga, la vie simple et partagée, l'enseignement de la non-violence et l'engagement dans les luttes face à l'inacceptable, à l'injustice.

Connaissance de soi, maîtrise de soi, don de soi – en résumé « le dedans comme le dehors ». Aller du dedans au dehors et du dehors au dedans. Un chemin, un essai, une quête de vérité.

Émerveillement renouvelé d'entendre chants grégoriens et chants populaires de l'Arche quand je suis arrivé tout frais moulu de l'École Supérieure de Commerce de Strasbourg en 1957. Mettre en pratique les circuits courts, directement du producteur vers le consommateur, c'était en 1957. En 1958 ce fut l'initiation à la lutte. Le Lundi de Pentecôte nous avons occupé la centrale nucléaire de Marcoule pour dénoncer la fabrication de la bombe atomique française.

J'expérimentais comme stagiaire la vie communautaire. L'esprit critique, je dénonçais tout ce qui ne correspondait pas à l'enseignement donné. La communauté m'a demandé par deux fois de prendre l'air. La première fois je me suis délivré de mon service militaire obligatoire comme infirmier sans arme. Ce

fut un temps de continuelle désobéissance civile. Pour la deuxième fois je suis retourné en Algérie pour un service civil. Rencontre avec Jeannine et expérience dans un collège des Pères Blancs dans une zone dangereuse du Djurjura Kabyle. En 1964, avec Jeannine, nous avons intégré la communauté de La Borie jusqu'en 1978, où nous sommes venus à la Flayssière. Nous y avons élevé nos 4 filles. J'y fus maître d'école à La Borie selon la méthode Freinet, un vrai plaisir avec les enfants pleins de poésie, d'intelligence et de malice. Puis je fus menuisier, puis actif dans des tâches d'entretien et de chantier.

Mais la vie communautaire n'est pas toujours le paradis, c'est parfois le purgatoire et occasionnellement l'enfer pavé de bonnes intentions. Vivre avec des personnes toutes radicales, de cultures et de langues différentes, chacune ayant son caractère, est exigeant.

C'est un apprentissage de non-violence. Oui, tiens-toi droit et souris.

Mes élans de contestation ont trouvé leur accomplissement positif dans les luttes pour la justice et la vérité. Citons pour les plus importantes : contre le nucléaire civil et militaire, pour la défense des paysans du Larzac. En 2003 j'ai pris l'initiative de lancer le mouvement des faucheurs volontaires contre la mainmise des multinationales agroalimentaires, sur le vivant, sur les paysans du Nord comme du Sud et sur nous tous, par les cultures OGM et les pesticides, cause de pollution de la Terre et de l'eau.

Mais j'ai oublié : la vengeance des non-violents pour toutes les souffrances que je leur avais occasionnées. A la mort de Pierre Parodi, d'abord par intérim, puis dans le choix que j'ai accepté, avec l'aide de Dieu, d'être responsable général de l'Arche. Quatorze ans, oui, je les ai bien comptés. Pierre avait fait les baptêmes d'ouverture de nouvelles communautés. Moi, j'ai fait les enterrements et les fermetures de plusieurs communautés avec les souffrances et les erreurs que cela occasionne.

Cher(e)s ami(e)s, je parcours la dernière longueur de mon passage sur la petite planète Terre. Jeannine, gravement atteinte de la maladie d'Alzheimer, n'est pas avec moi.

Après des moments éprouvants l'an passé, mes filles ont décidé de la prendre en charge. Elle est chez Marie-Noël dans le Lubéron.

Quant à moi, je remercie la vieille bête qui me porte, maigre comme un clou, je vais sur mon radeau d'os et de peau aux défis des monstres des abîmes, au gré des courants et des vents vers la Terre Promise.

Encore un grand merci à Shantidas, Chanterelle, à tous ceux qui nous ont précédés, à vous toutes et tous pour cette belle vie exigeante où je reste comme un stagiaire toujours en apprentissage. Je suis un contemplatif, comme l'a dit une journaliste. Ne le sommes-nous pas tous dans l'Arche ? J'aime écrire, dessiner, chanter, danser et au dessus apprécier la beauté de l'Art de Vivre. Je peux encore faire du yoga avec Margarete, le Bleuet, et méditer. Oui ! La Belle Vie, que je serais prêt à recommencer.

Grâce te soit rendue, Seigneur, pour tous tes dons. Ah ! Oui vraiment qu'il est bon de vivre ensemble en frères ! ■



Véronic...anecdotes n°3 :

Ça faisait une année que, pendant toute la préparation du Chapitre, on se faisait du souci à cause de la piscine : valait-il mieux ne pas la remplir, pour ne pas risquer de perdre quelques enfants durant la semaine ?

Enfin, tout le monde a profité au moins une fois de la piscine (et de son sol glissant mieux que dans un parc d'attractions !). Les enfants auraient eu du mal à se noyer, au milieu des adultes, tous les âges confondus, contents de rester papoter dans l'eau bien fraîche... au point que certaines des discussions les plus existentielles du Chapitre, je crois, se sont passées là ! ■



La page photo double centrale est libre pour pouvoir garder la photo de groupe du Chapitre sans avoir à enlever les agrafes de ce livret et sans trou. (NDLR) ■

L'Arche et l'Arbre

Philippe Gonzalez

Chapitre international de l'Arche, vendredi 7 juillet 2019

Je suis un étranger, pour la plupart d'entre vous, un inconnu. Je ne fais pas partie de votre communauté. Pourtant, vous m'avez accueilli à votre table pour rompre le pain. Vous m'avez invité à partager la conversation. Vous m'avez fait une place dans la ronde pour prier, pour chanter, pour danser.

Vous m'avez fait confiance en me confiant des choses intimes lors de rencontres personnelles. Vous m'avez donné la parole en public en me demandant de vous dire comment je vous perçois. Vous m'avez permis d'assister, soir après soir, aux réunions du groupe moteur. J'ai même pu y exprimer des suggestions qui, toujours, furent écoutées et prises en considération.

Vous m'avez fait une place, à moi, l'étranger. Vous avez su respecter qui je suis, au moment de partager joyeusement la conviction qui vous meut, me confiant parfois vos doutes, vos peines, vos soucis. Jamais vous ne m'avez demandé de devenir l'un des vôtres. Toujours, vous avez su respecter une juste distance. Vous avez valorisé ce que nous partageons, mais aussi ce qui nous différencie.

Je pourrais m'arrêter là. En un sens, tout est dit.

Mais je ne m'arrêterai pas là, car certaines choses valent la peine d'être approfondies.

Un élément essentiel, je crois, tient au fait que vous avez invité un observateur, quelqu'un qui vient de l'extérieur. Et vous lui avez demandé de porter un regard sur vous. C'est là un incroyable signe d'ouverture. J'ai été un tiers *parmi* vous, un tiers *avec* vous, un tiers



personnel (pour reprendre la belle formule du philosophe Francis Jacques¹. Et ce que j'ai vu m'a tour à tour interpellé, ému, intrigué parfois, toujours invité à

¹ F. Jacques, 2014, *Entre nous soit dit*, Paris : Les petits Platon.

méditer, à approfondir ma réflexion. Surtout, vous avez d'emblée pensé que, aussi belle que soit la communauté, elle a toujours besoin du regard d'un tiers, de sa présence. Car elle ne peut se contenter de boucler sur elle-même : elle se doit de demeurer ouverte, pour elle, pour les autres, pour le bien de tous. Votre choix en dit long. Il est le signe d'une immense maturité à l'égard des relations personnelles, sociales, humaines.

Incarner des valeurs

Il y aurait mille choses à dire tant les derniers jours ont été riches. J'ai choisi de les rassembler autour de trois dimensions. Je parlerai de la tête, du cœur et du corps.

La tête - C'est la dimension cognitive. Une grande part de votre réflexion porte sur les *valeurs*, à commencer par la spiritualité, la non-violence, l'engagement pour un monde meilleur. Ces valeurs, vous les explorez de façon personnelle, collective et communautaire. Vous tentez d'imaginer comment les vivre au quotidien, les partager dans des lieux où la lutte est nécessaire pour la justice sociale, économique, écologique. Les Post-it accrochés aux panneaux de vos ateliers témoignent que, ces valeurs, vous les travaillez. Elles vous travaillent aussi. Surtout, elles sont en *travail* : elles sont grosses d'une vie en attente de venir au monde.

Mais vous ne réfléchissez pas seulement aux valeurs. Vous réfléchissez aussi à la façon de réfléchir. Comment réfléchir par soi-même, avec la communauté, les autres, la société ? Cette réflexion se concrétise dans des outils ou des méthodes qui favorisent la prise de parole ou l'intelligence collectives. Vous l'avez compris, l'intelligence n'est pas une information stockée dans la tête d'une personne - aussi brillante soit-elle. L'intelligence est un *processus d'exploration* que nous menons de concert. Et, pour le mener à bien, nous avons besoin les uns des autres.

Le cœur - Les valeurs ne concernent pas seulement la tête. Les orthodoxes disent que l'intelligence doit descendre dans le cœur. Il faut la ressentir avec toute la gamme et la richesse des émotions. Ici, le chant, la danse et le geste rituel jouent un rôle essentiel. Hier, dans le parc, alors que Margalida et Margarete se transmettaient la charge de Responsable générale, nous avons formé un cercle. Puis, nous avons entonné « Ô toi, l'au-delà de tout ». C'était si émouvant, à la fois profond et léger. Puis, vous avez dansé avec une déconcertante naïveté, comme des enfants. Pendant quelques instants, je me serais cru sur une plage hawaïenne à l'aube du monde, parmi ces communautés humaines qui n'avaient pas connu le désastre de la colonisation. J'ai été submergé par l'émotion lors de ces gestes rituels que vous avez posés. Votre communauté conserve le sens de ces gestes que

n'épuise pas l'efficacité visée par l'activité pratique. Car le geste est aussi *poésie*, un signe en attente d'un surplus de sens.

Le corps - J'ai évoqué le chant, la danse, le geste rituel. J'aimerais descendre plus bas encore, jusque dans les *habitudes*. Ici, j'ai vu des personnes façonnées par des valeurs et des émotions qui ont été patiemment travaillées, polies, au point qu'elles sont devenues une seconde nature. Le geste acquiert désormais une grâce semblable à celle d'un violoniste qui, après des années d'efforts et de pratique, joue une partita de Bach comme si elle jaillissait spontanément de lui. Vous n'avez pas seulement des idées et des émotions, mais aussi des habitudes : une façon d'habiter la vie, d'être au monde, de s'y investir. En théologie chrétienne, je crois que le mot ajusté pour traduire cette réalité est *incarnation*.

La foi, entre conviction et exploration

Vous essayez de tenir un équilibre difficile entre la conviction et l'exploration. Cet équilibre est important pour le monde à l'heure où la société est mise à mal par des convictions trop fortes, voire violentes, qui sont rétives à toute forme d'exploration (scientifique, sociale, etc.). Mais l'absence de conviction peut avoir des conséquences tout aussi néfastes - comme cela est évident autour des enjeux écologiques. Cet équilibre est déjà un message adressé à la société.



Votre rapport à la foi m'a fait penser à ce qu'écrivait un philosophe athée, John Dewey, en 1934. Dewey a grandi dans une famille protestante libérale. Au cours de sa vie, il abandonne la croyance en un Dieu transcendant. Mais il ne renonce pas à la foi, car elle lui paraît un moteur essentiel de notre rapport au monde. Je cite la conclusion de son livre, *Une foi commune*, tant je suis frappé par les similarités entre sa démarche et la vôtre².

² Je propose ma traduction, mais il vaut la peine de se reporter à la traduction française parue en 2011 chez Les Empêcheurs de penser en rond.

Les fins idéales auxquelles nous attachons notre foi ne sont ni sombres ni vacillantes. Elles se concrétisent dans la compréhension que nous avons de nos relations les uns avec les autres, et dans notre compréhension des valeurs contenues dans ces relations. Nous qui vivons maintenant, nous faisons partie d'une humanité qui plonge dans un passé lointain, une humanité qui a interagi avec la nature. Les choses de la civilisation que nous apprécions le plus ne sont pas notre propre fruit. Elles existent grâce aux actes et aux souffrances de cette communauté humaine dont l'existence remonte à des temps immémoriaux et dont nous constituons un maillon. Nous avons la responsabilité de conserver, de transmettre, de rectifier et d'élargir le patrimoine de valeurs que nous avons reçu, afin que ceux qui nous suivent puissent le recevoir plus solide et plus sûr, plus largement accessible et plus généreusement partagé que nous ne l'avons reçu. Ce sont là tous les éléments d'une foi religieuse qui ne doit pas être confinée à une secte, une classe ou une race. Une telle foi a toujours été implicitement la foi commune de l'humanité. Cette foi, nous devons la rendre plus explicite et plus militante.

Cette foi, séculière, tient profondément à ses valeurs. Simultanément, elle refuse tout dogmatisme et se veut ouverte, prête à réviser ses valeurs, lorsque l'exploration de la réalité – du rapport à soi, aux autres, au monde – fait apparaître que l'idée que nous nous faisons de nos valeurs n'est plus adéquate, ou qu'elle ne l'a jamais été. Telle est l'exigence d'une quête honnête de la vérité.

Être tenu ou tenir ?

J'en viens à une autre tension. Toute communauté doit composer avec l'un et le multiple. Elle doit essayer de tenir compte des différences, tout en gardant une forme de cohésion et une orientation commune. Penser sa pérennité est un impératif, au risque de disparaître. Les discussions de ce Chapitre, relatives à l'*engagement*, participent de ce processus. Cette réflexion est d'autant plus nécessaire dans un contexte où la communauté compte sur un engagement volontaire pour fonctionner et se renouveler.

Les échanges personnels que j'ai pu avoir avec les unes et les autres lors de ces quelques jours sont venus préciser certaines de mes impressions alors que je préparais le Chapitre et parcourais vos documents. Les groupes formés par des volontaires ont tendance à valoriser des engagements clairs, tranchés. Ils ont plus de difficulté à saisir les fluctuations : les doutes, les phases de remise en question, le besoin de prendre un peu de perspective ou de distance, de se mettre en retrait,

ne serait-ce que pour un temps, avant - peut-être - de songer à revenir. Ces façons de s'investir à la marge ou de façon ponctuelle peuvent constituer une richesse. J'en sais quelque-chose : je suis passé par là, et ce fut pour moi une profonde interrogation. À coup sûr, ces fluctuations participent aussi de la question de



l'engagement et méritent qu'on y réfléchisse. Elles invitent à concevoir l'investissement de manière plus réaliste, lucide, adaptée au vécu des personnes.

Émile Durkheim, l'un des fondateurs de la sociologie, dit qu'un groupe humain tient au travers de deux choses.

C'est, d'une part, la *contrainte* : l'impératif du droit, de la morale ou du conformisme, du « qu'en dira-t-on ? ». C'est, d'autre part, le *désir*, l'amour que je porte, que nous portons, aux valeurs auxquelles nous tenons et qui nous font tenir ensemble. S'il est parfois nécessaire de recourir à la contrainte, le moteur d'un engagement ne se trouve-t-il pas dans le *désir*, cette part qui nous attire parce qu'elle nous fait encore rêver ?

Des feuilles pour guérir les nations

Au moment de vous quitter, j'aimerais vous laisser avec une histoire et une image.

Cette histoire se déroule au 11^e siècle. Dans les plaines, au bord des fleuves, les villes d'Europe connaissent un développement sans précédent. Les monastères sont restés accrochés aux sommets des montagnes, d'où ils dominent les campagnes. Mais, déjà, la vie a migré. Deux hommes - un Espagnol, Dominique, et un Italien, François - comprennent que les anciennes façons de faire ne feront plus l'affaire. Comment les citadins d'Europe entendront-ils parler de l'Évangile ? Ils reconnaissent aussi que l'Église s'est abîmée dans ses richesses, qu'elle a besoin d'être réformée. Ils décident d'envoyer des frères deux par deux, des hommes qui ont fait le choix d'une vie simple et désirent se consacrer à l'enseignement dans les villes, mais aussi soulager la pauvreté des plus démunis. Là, par leurs paroles et par leurs gestes, ils partagent ce qu'ils savent de l'Évangile, avec les hommes et les

femmes qui y vivent. Ils s'établissent parmi eux, dans des couvents. Ce choix changera le cours du christianisme, et celui de l'Europe.

Pendant 70 ans, vos communautés se sont tenues à l'écart des villes. Peut-être cette histoire, cet épisode charnière dans le passé de l'Église, vous donnera-t-il matière à réflexion ? Peut-être serez-vous attentifs au fait que, dans la plaine, des hommes et des femmes ont besoin de découvrir de nouvelles façons d'habiter le monde, de vivre ensemble, d'explorer des valeurs ? Et si cette histoire n'était pas derrière nous, mais devant nous ? Allez dans les villes, c'est l'invitation que je souhaiterais vous adresser.

Ce qui me conduit à vous parler d'une image à laquelle j'ai pensé en passant ces quelques jours en votre compagnie. Votre communauté s'identifie à l'arche de Noé, comme en témoigne la belle sculpture dans le parc. L'arche, dans le récit biblique, est un espace confiné qui protège les espèces vivantes contre les éléments déchaînés. Un petit reste de vie a été mis à l'abri alors que les eaux du chaos primordial s'abattaient sur le monde, balaient la terre et engloutissent tout souffle de vie.

J'aimerais vous partager une autre vision, qui ne remplace pas celle de l'arche de Noé, mais vient la compléter, l'enrichir. Elle parle aussi de fin du monde. Mais elle est moins sombre, plus ouverte, chargée d'une perspective différente en



regard de l'avenir. Elle parle non pas de destruction ou de survie, mais de guérison. Au chapitre 22 du livre de l'Apocalypse, on peut lire (v. 2) :

« Au milieu de la place de la ville - la Nouvelle Jérusalem - et entre les deux bras du fleuve se trouvait l'arbre de vie qui produit douze récoltes ; il donne son fruit chaque mois et ses feuilles servent à la guérison des nations. »

Vos *habitudes* sont puissantes. Vos *émotions* sont puissantes. Vos *valeurs* sont puissantes. Comme des feuilles de guérison.

Et si les membres de l'Arche faisaient partie de ces jardinières et ces jardiniers qui prennent soin de l'arbre de la vie ? S'ils étaient de celles et de ceux qui recueillent les feuilles servant à la guérison des nations ? ■

Pablo Kuhne, engagement juillet 2019

Je suis un contemplatif ! Je suis un poète. En grec le mot poète vient du verbe faire. J'y trouve donc ma croisée intérieure/extérieure. Un poète contemplatif.

Dans le rappel je centre une deuxième croisée, celle de l'espace et du temps, ici et maintenant. Si je devais résumer la vie en deux mots ce serait attention et intention et telle est l'ouverture que je porte au rappel.

La troisième croisée que je symbolise par cette petite croix de buis est la rencontre entre la verticalité spirituelle et la relation. Une croisée que je vis très fortement dans l'Arche. Une spiritualité douce et tranquille. Présente dans chaque chose, diffuse et pourtant très présente.

Cette graine, cet héritage qui m'a été donné, battu par le vent de mes pensées, je veux m'asseoir, la planter et grandir avec.

L'Arche n'est pas seulement mon passé ou un à côté, je veux faire briller cette composante de mes choix, poser ces engagements dans mon présent avec conscience, faire grandir ces valeurs, les partager et leur donner du sens dans mon quotidien. Poser et porter concrètement ce choix en lien avec vous !

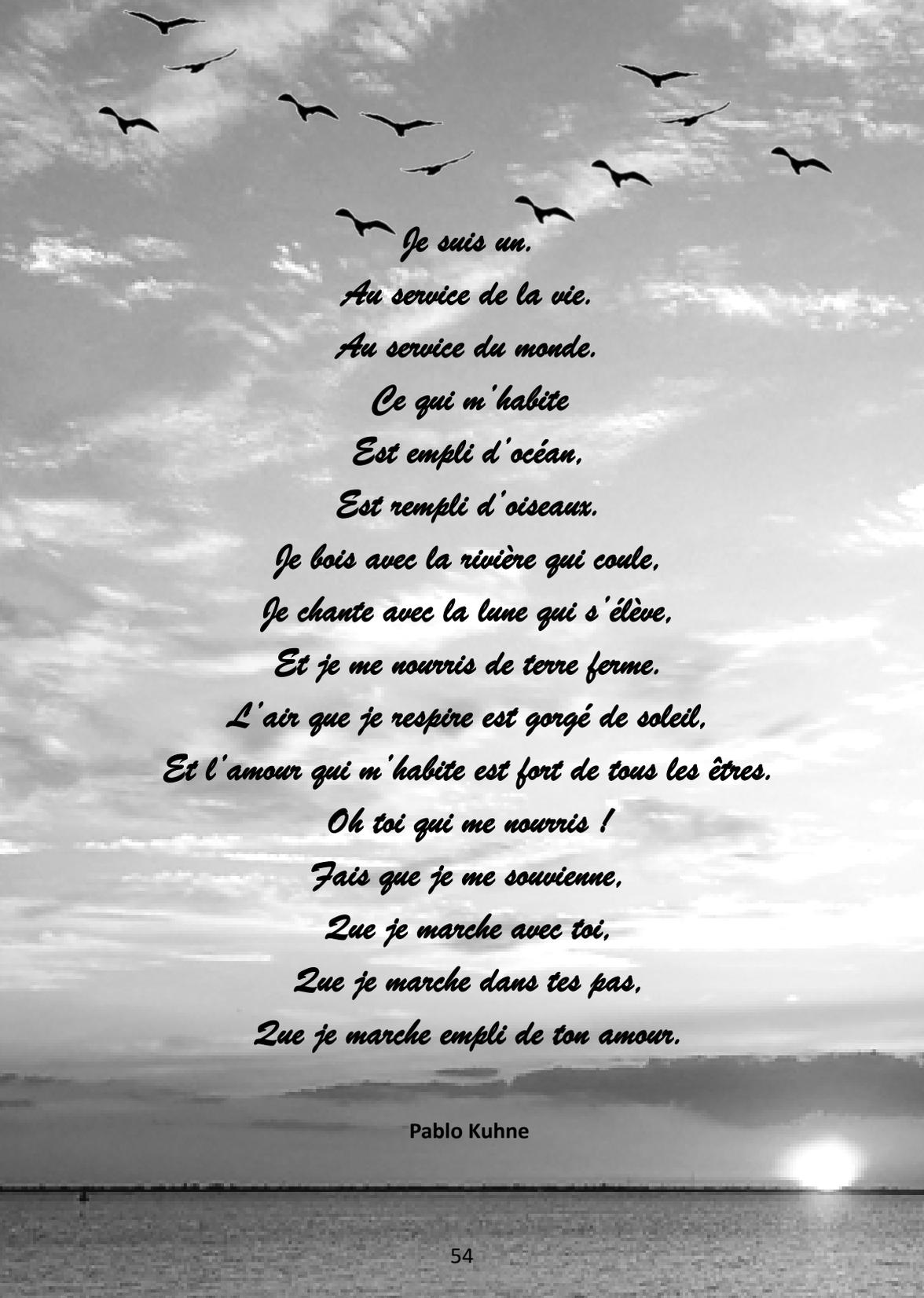
**L'engagement c'est se donner la liberté
d'aller plus loin ! ■**



**Une force mystérieuse,
Un cri qui jaillit.
Démarche encore douteuse
D'un esprit qui aime la vie.
Accomplissement, réalisation,**

**Cheminement, remise en
question.
Une force audacieuse,
Un cri épanoui.
Démarche joyeuse,
De celui qui a dit oui !**

Pablo Kuhne



*Je suis un.
Au service de la vie.
Au service du monde.
Ce qui m'habite
Est rempli d'océan,
Est rempli d'oiseaux.
Je bois avec la rivière qui coule,
Je chante avec la lune qui s'élève,
Et je me nourris de terre ferme.
L'air que je respire est gorgé de soleil,
Et l'amour qui m'habite est fort de tous les êtres.
Oh toi qui me nourris !
Fais que je me souviene,
Que je marche avec toi,
Que je marche dans tes pas,
Que je marche rempli de ton amour.*

Pablo Kuhne

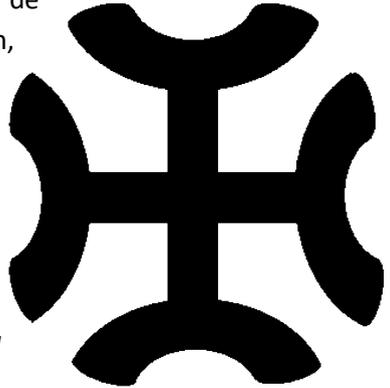
LA SYMBOLIQUE DE LA CROIX DE L'ARCHE

Nicole Chambon

Dimanche 7 juillet 2019 - 9h50 (lu lors du recueillement du matin)

Shantidas, qui liait toujours la croix de l'Arche à sa signature, a peu écrit sur le sujet. Il l'aurait trouvée sur la monnaie sicilienne frappée au XIIIe siècle par le roi Manfred, fils de Blanche Lanza. Mais la croix de l'Arche est-elle une croix chrétienne ? Non, puisque l'Arche n'est pas un Ordre chrétien.

« Dans les pays où les mœurs et les croyances sont différentes de celles qu'a connues et prévues le Fondateur, » écrit-il dans "L'Arche avait pour voilure une Vigne", la règle pourra subir des modifications notables, pourvu que les thèmes fondamentaux de l'Ordre et la formule des vœux restent les mêmes ».



Il avait même prévu que la croix pouvait être remplacée par une figure géométrique issue des mêmes lignes, au centre de laquelle on placerait « le sceau de Salomon, le croissant ou l'étoile, ou l'Om des Hindous, ou le Yin et le Yang ».

Pour notre fondateur, « les quatre quarts de cercle qui terminent la croix signifient la rupture et l'écartèlement de l'unité. La croix, sacrifice : que les fragments épars de l'unité seront rattachés au centre par le sacrifice.» Ce mot de « sacrifice » a pu choquer certains, blessés peut-être par les dérives doloristes d'une partie de l'Eglise catholique.

Shantidas n'a jamais conçu la souffrance de la Croix sans la Joie. Témoin, sculpté pour la salle commune de La Borie, son magnifique Christ à la Vigne.

Dans son intervention au dernier Chapitre Général, Daniel Vigne préférait parler d'amour et de don de soi. La Croix de l'Arche exprime que la non-violence *« guérit le monde de ses brisures et de ses divisions - sans en refaire un cercle clos, mais plutôt un grand arbre aux branches déployées... Elle dit la verticale, c'est-à-dire l'enracinement, et l'ouverture, c'est-à-dire le cœur large ! »*

Je ne pense pas - et je m'en réjouis - qu'un seul d'entre nous doive un jour mourir sur une croix. Mais comment espérer contribuer à guérir le monde « de

ses brisures et de ses divisions » sans payer de sa personne ? A commencer par les brisures et les divisions à l'intérieur de cette Arche que nous aimons et que nous rêvons parfois à notre image - moi cela m'arrive, en tout cas. La réalité nous rattrape - et à intervalles réguliers, elle nous écartèle.

La croix de l'Arche fait se rencontrer le fini qui caractérise l'homme et l'infini propre à Dieu. Comme nous le rappelle Enzo Sanfilippo, « *cette relation entre fini et infini est condensée par Shantidas dans les prières que nous récitons tous les jours, en particulier dans la prière du feu, où à peu près au même moment nous disons : Mettons un terme au temps, un centre aux ténèbres extérieures et rendons-nous présents au présent. C'est une invitation à se concentrer sur le présent en évitant la nostalgie ou les peurs de la mémoire et les fantasmes de projets pour l'avenir.* »

Après le Renouveau de 2005, rares étaient ceux qui demandaient à recevoir la croix de l'Arche. A mon engagement en 2016 nous étions dix sur dix à le vouloir, toutes spiritualités confondues.

Certains ont demandé une discrète croix d'argent, fondue sur le modèle de celle des Alliés. D'autres une grande croix de buis, sculptée par un compagnon de leur région de rattachement. Certains ont une croix personnalisée, avec leur animal totem. D'autres l'ancienne croix des enfants.

Cette croix, nous la portons tous les jours, sur les vêtements ou dessous, ou pour les fêtes, ou bien nous la conservons précieusement chez nous. Cela me semble bien à l'image de notre Arche, diverse, inventive, évolutive, toujours en recherche de Vérité.

Les engagés auxquels j'ai demandé ce que représentait la croix pour eux m'ont donné des réponses à la fois semblables et différentes : un symbole d'unité, une image des dimensions horizontale et verticale de la vie, un signe de croissance, d'ouverture à d'autres religions, d'autres spiritualités, d'autres possibles.

Pour beaucoup, c'est un signe de reconnaissance, signe que l'on n'est pas tout seul à s'être embarqué dans l'Arche. Lorsque j'ai montré à Jeannette, qui était déjà en EHPAD et communiquait peu, ma croix toute neuve semblable à la sienne, les yeux brillants elle m'a serrée sans un mot dans ses bras.

Depuis, je la porte tous les jours, en guise de rappel que « la non-violence, force de Vie et de Vérité, s'enracine dans le travail sur soi. »

Pour terminer, j'aimerais céder à nouveau la place à Daniel Vigne : « *Amis, gardez le cœur très large et l'âme profondément enracinée. Telle est votre vocation : l'unité entre l'extérieur et l'intérieur, entre non-violence et spiritualité. Et que tous ceux qui cherchent cette unité, d'où qu'ils viennent, se sentent chez eux dans l'Arche* ».

Ces étoffes que nous avons nouées, pendant que vous méditez sur les indications de Jacques, Nicole et moi nous en ferons des vagues vivantes, comme une diffraction de l'arc-en-ciel, qui donneront corps, sous les mains d'Hervé, à la croix de l'Arche. ■



Un Chapitre Général International, c'est on ne peut plus sérieux, mais croyez-vous que nous avons travaillé sans souffler?

Quelques amies Brésiliennes ont bien compris que ce n'était pas le baignage. Quand nous quittons la Flayssière après un repas de midi, voire du soir, nous trouvons régulièrement, à 50 m de la cour, sur le chemin qui remonte vers la Borie, 4 Brésiliennes à l'aspect épuisé qui semblaient nous supplier de leur trouver une petite place dans la voiture. Canicule aidant, on les comprenait et la voiture s'immobilisait presque d'elle-même. Et une, et deux, et trois...et la quatrième ? On se prend pour des sardines en boîte et on se superpose à qui mieux mieux. Bref, tout le monde s'engouffre et la voiture rejoint son but, à la Borie, devant la maison Violette. Les 4 portes s'ouvrent en même temps et nos voyageuses, ayant retrouvé un peu de forces, s'élancent en chœur, non pas vers une sieste bien méritée, mais vers la piscine de la Borie, bien méritée aussi.

Un plaisir de les voir s'ébrouer avant de reprendre, les batteries rechargées, la sente vers la suite des travaux. ■



« Disparition au Chapitre ! »

Georgia Henningsen

J. ne retrouve plus son portefeuille avec tout dedans, enfin tout ce qu'une personne civilisée doit porter sur elle : carte d'identité, permis de conduire, billet de train de retour, finances. Assemblée en émoi, tout le monde cherche de partout, à La Borie sous le chapiteau parmi les bottes de paille, sur le parcours emprunté récemment, puis dans la voiture puis à La Flayssière, cuisine, esplanade, et même touillage dans la fosse des toilettes sèches..... rien, rien, nulle part....lâcher-prise, il faut accepter la réalité, cet objet est introuvable, il faut s'en faire une raison !! Puis, lors d'une petite sieste à La Flayssière, je gardais le cap sur cet objet et ai appelé mon petit ange ou St Antoine au secours.....et St Antoine m'envoya mon petit ange me dire « regarde dans la voiture entre le siège du conducteur et la ceinture de sécurité ». Et Hourrah! L'objet est là, exactement là. Ah Lanza, Lanza , tu es bien toujours là aussi.....ah! la double attention, la double attention !! Toutes les occasions sont bonnes pour nous le rappeler. Il n'y a plus « disparition au Chapitre », mais bien petite « inattention ». "Et enfin, heureusement que notre petit ange était là!!". Merci, Alleluiah! ■

Ces histoires qui nous engagent

Philippe Gonzalez

Chapitre international de l'Arche, jeudi 5 juillet 2019

Votre accueil est si chaleureux, je vous en suis immensément reconnaissant. Je dois avouer que je suis un peu déboussolé tant il y a de personnes à rencontrer, de choses à partager. Je suis plutôt un solitaire, vous l'aurez compris à la façon dont je préfère couvrir la distance entre La Borie et La Flayssière à pied pour me rendre aux repas. Cela ne m'empêche pas d'avoir été impressionné par la profondeur des hommes et des femmes rencontrés ici, par la force de votre engagement pour la transformation intérieure, mais aussi sociale et écologique.

C'est intimidant pour moi, simple sociologue, de prendre la parole devant vous. Je me fais l'effet d'un biologiste esquissant quelques idées abstraites devant une assemblée de jardinières et de jardiniers forts d'une solide expérience. J'espère que ces quelques éléments partagés pourront résonner avec ce que vous vivez, chacune et chacun, ou encore ensemble, dans la grande communauté que vous formez. Mes paroles se veulent une invitation à cheminer dans la réflexion.

Il me faut encore souligner un élément. Je suis un sociologue, mais aussi un chrétien. J'évoquerai parfois la tradition chrétienne pour approfondir certaines questions. Toutefois, ma lecture est faite à partir d'une posture sociologique. Il aurait été possible de cheminer d'une façon semblable en invoquant d'autres traditions, religieuses ou séculières. J'ai recours à la tradition chrétienne, parce qu'il s'agit de celle que je connais le mieux.

Ce qui m'a frappé

Je vous le disais d'emblée, j'ai été touché par la qualité de vos échanges, personnels et collectifs, par la chaleur qui se dégage de vos relations. La beauté de vos chants, interprétés à quatre voix, me rappelle ma tradition mennonite - une tradition



vocale que, malheureusement, nous sommes en train de perdre. Les silences vécus lors des moments de recueillement étaient d'une grande force, paisibles et habités : tout à coup, la nature se faisait entendre dans le chant des oiseaux.

Votre façon d'aborder votre histoire m'a aussi frappé. Vous le faites avec une rare lucidité. J'en avais pris conscience en lisant attentivement votre Navigator, dans lequel vous revenez sur « deux crises majeures ». Cette expérience s'est renouvelée hier, alors que Margalida livrait son bilan et évoquait les événements qui se sont déroulés à La Borie.

J'ai aussi repéré une tension relative à la notion de *communauté*. Elle s'est exprimée notamment dans cette différence marquée lors des présentations des différents pays et groupes, entre celles et ceux qui « vivent sous toit » et les autres. Une différence qui semble introduire un différentiel dans la valeur accordée à chacun de ces modes de vie.

Ce qui pose la question de savoir à quoi tient une communauté. Qu'est-ce qui la fait tenir et à quoi - quelles valeurs, quels gestes, quelles pratiques - tient-elle ? La réflexion que je vous propose tente d'esquisser une autre façon de concevoir la communauté : elle peut certes prendre la forme d'un toit (ou d'un chapiteau) qui nous rassemble, mais elle peut aussi - et surtout peut-être - tenir à des histoires que nous (nous) racontons. Ces histoires disent la mémoire d'un passé, la réalité d'une condition présente, une orientation vers l'avenir.

Tenir à une histoire, être tenu par elle

On m'a demandé de parler d'*engagement*. Je vous propose un détour préalable.



Cet écart nous permettra de revenir autrement au sujet qui nous occupe. Je débiterai la réflexion en évoquant « Ces histoires auxquelles nous tenons ». Ce thème me semble constituer un point de départ évident en regard du moment que nous vivons : un chapitre. Celui-ci est une

invitation à regarder en arrière pour faire le point, avant de se projeter vers l'avant.

L'histoire de la Communauté de l'Arche, et des communautés locales ou nationales qui la composent, vous tient à cœur, car elle définit une part importante de qui vous êtes, chacune et chacun, mais aussi ensemble. Elle vous inscrit dans une lignée et parle de ce dont vous héritez collectivement. *Ces histoires auxquelles nous tenons nous font tenir ensemble.*

Il y a un lien étroit entre des *histoires* (que l'on se raconte), le *nous* que forme une communauté, et le fait de *tenir*, c'est-à-dire d'être solidaire par-delà l'espace et le temps. C'est bien parce que les chrétiens du monde entier se transmettent et racontent l'histoire de l'Évangile, que, d'une certaine manière, ils tiennent ensemble. On peut dire la même chose des grandes traditions religieuses ou spirituelles : le bouddhisme, le judaïsme ou l'islam font respectivement communauté par leur façon de se rapporter à une histoire commune.

Je vois toutefois trois manières d'articuler cette *histoire*, ce *nous* et le fait de *tenir*. Les trois sont possibles, même si elles ne sont pas toujours présentes. Avant de les aborder, il me faut évoquer une autre possibilité, qui est en réalité une impossibilité : il s'agit de l'amnésie, oublier (de façon volontaire ou involontaire) qu'on hérite d'un passé important. Il suffit de penser aux conséquences d'une perte grave de la mémoire, notamment dans le cas de personnes atteintes d'Alzheimer, pour mesurer le drame qu'une telle épreuve peut constituer pour l'identité personnelle et pour les relations interpersonnelles. Lorsqu'une personne souffre de cette pathologie, c'est l'ensemble de sa famille et de son réseau de proximité, qui sont mis à l'épreuve. Cette épreuve peut également survenir à un niveau communautaire : une communauté peut être frappée d'amnésie collective. C'est d'autant plus facile lorsque les gens entrent et sortent d'un groupe, et que personne ne prend le temps de collecter et travailler cette mémoire.

Ces histoires qui nous font tenir. - Les histoires peuvent être une ressource, le sol sur lequel nous tenons ferme malgré les adversités de la vie. Nous ressentons le besoin de nous inscrire dans une continuité pour prendre appui sur elle. C'est d'autant plus vrai lorsque nous traversons une épreuve et que nous naviguons à vue, que les appuis pour l'action semblent s'effondrer. L'histoire peut dire alors ce qui nous a précédés, ce qui était là avant nous, ce dont nous dépendons, ce qui nous a faits - pour le meilleur ou pour le pire. Elle ancre nos pieds dans le sol.

Le projet d'histoire en mosaïque est une tentative pour donner une voix à ces compagnes et compagnons qui ont participé à la fondation de la Communauté de l'Arche. Toutes ces personnes qui, à l'époque, étaient un visage et un prénom. Ces

personnes dont l'identité a été dissoute par le passage du temps, au point de les fondre en une masse anonyme et indistincte. Pourtant, sans elles, nous ne pourrions assister à ce Chapitre, sous ce chapiteau. Ici même, leurs mains ont travaillé le sol et la pierre. Leurs voix se sont élevées pour chanter le Tout-Autre. Et elles n'ont pas hésité à lutter de façon non-violente pour un monde plus juste. Je repense à cette femme, Lucienne Capon, que vous connaissez comme La Caille, dont nous parlait hier Margalida. Portant un regard lucide sur une longue vie d'engagement, La Caille se décrit comme cette « pierre sous l'eau », invisible, qui soutient l'arche magnifique sur laquelle repose le pont. L'histoire de cette femme mérite d'être racontée.

Ces histoires qui nous tiennent. - Mais une histoire peut aussi dire une solidarité présente, le fait de se sentir lié à un groupe. Ce sentiment peut se faire plus négatif : on se sent alors prisonnier d'un récit, du langage utilisé pour le raconter. Car des histoires peuvent nous enfermer à la manière d'une prison. Une démarche thérapeutique s'avère dès lors nécessaire, et parfois il faut recourir à la justice. Cette démarche vise à assigner sa juste place au récit, à lever l'obstacle que cette histoire pourrait constituer pour permettre la continuité et le développement de la vie. Quitte à devoir changer le langage dans lequel nous nous exprimons, car les mots ont été usés par le passage du temps, le changement du monde, et se révèlent incapables de dire notre expérience.

Margalida nous a parlé hier d'une situation difficile. Elle évoquait la "violence blanche" qui a frappé à La Borie. Faire mémoire d'une expérience douloureuse pour se dire que, cela aussi, ce fut un aspect de la Communauté de l'Arche : « Cela s'est passé parmi nous. Nous avons été capables de cela ». Et le langage de la communication non-violente n'était pas la meilleure façon pour affronter la situation, la réfléchir, y répondre.

Ces histoires auxquelles nous tenons. - Tenir à une histoire, c'est enfin y discerner une source d'inspiration pour des expériences à renouveler (ou à éviter). L'histoire fonctionne comme un principe de valorisation et comme une orientation vers l'avenir. Elle définit les valeurs dans lesquelles nous nous reconnaissons, auxquelles nous tenons ensemble.

Ce qui nous conduit à un obscur philosophe américain dont je m'inspire dans cette méditation sur la mémoire. Il s'agit de Josiah Royce, qui vivait entre le 19e et le 20e siècle. En revanche, vous connaissez certainement un homme qui s'est

inspiré de sa philosophie, Martin Luther King Jr. Lors de ses études universitaires à Boston, King a étudié la philosophie de Royce. Il lui a repris une notion qui est devenue centrale dans son combat pour les droits civiques, l'idée de la *Communauté bien-aimée*. Cette idée provient d'un livre intitulé *Le problème du christianisme*¹, dans lequel le philosophe réfléchit à ce qu'est une communauté dans son rapport au temps.

Je souhaite vous lire deux définitions tirées de l'ouvrage de Royce. Elles permettent de synthétiser des éléments importants de notre réflexion.

« *J'appelle communauté de mémoire une communauté dans laquelle chacune et chacun de ses membres accepte comme une part de sa vie personnelle les événements passés dans lesquels se reconnaissent ses frères et sœurs*². »

Et aussi :

« *J'appelle communauté d'espérance une communauté dans laquelle chacune et chacun de ses membres accepte comme une part de sa vie personnelle le même futur qu'attendent ses frères et sœurs*³. »

Ces diverses manières d'articuler une *histoire*, un *nous* et le fait de *tenir* esquissent une triple orientation temporelle. Ces histoires constituent une ressource qui nous vient du passé et dit une transmission. Elles sont aussi ce qui nous fait tenir ensemble, et parfois nous enferme, au présent. Elles sont en dernier lieu un principe de valorisation et d'orientation qui nous ouvre un avenir.



¹ J. Royce, 1913, *The Problem of Christianity*, New York : The MacMillan Company.

² J. Royce, *op. cit.*, p. 50. Je traduis en simplifiant.

³ J. Royce, *op. cit.*, p. 51. Je traduis en simplifiant.

(Se) raconter des histoires

J'ai parlé d'histoires auxquelles nous tenons et qui nous font tenir ensemble. J'aimerais à présent me concentrer sur le fait de *raconter* des histoires.

Raconter des histoires est une activité fondamentale des groupes humains. Certains anthropologues ou psychologues y voient un trait essentiel de notre espèce⁴. Cette activité consiste notamment à dire quelles furent et quelles sont les expériences qui nous font tenir ensemble. C'est un couple d'amoureux qui se remémore ses premières rencontres. C'est une fête de famille dans laquelle on se moque gentiment des péripéties d'un aïeul un peu sourd pour entendre ce qui s'échange à son propos. C'est une nation qui fait mémoire d'événements tragiques qu'elle a dû surmonter collectivement. Mais ce sont aussi ces histoires que l'on lit aux enfants avant le coucher. Et ici, on sort du cadre de l'expérience vécue pour se déporter dans le domaine de l'imagination.

La formule "raconter des histoires" est porteuse comme une ambiguïté. Elle comporte au moins trois sens. Le récit se démultiplie ici : il peut renvoyer à des événements réels, à de la fiction, voire à des mensonges. Il y a quelque chose de dérangeant dans le fait d'utiliser le même mot, « histoire », pour parler de choses si différentes. Je repense toujours à la façon dont mes monitrices d'école du dimanche, lorsque j'étais enfant, - des évangéliques de tendance fondamentaliste - ne cessaient d'insister sur le fait que l'histoire qu'elles s'approprièrent à nous raconter était "vraie", comme s'il fallait conjurer le spectre de la fiction. Comme si la fiction était déjà le mensonge. Pourtant, les fictions sont importantes, comme en témoignent le rôle esthétique et moral que peuvent jouer la littérature ou le théâtre. Cette importance touche directement au fait de raconter des histoires.

La *parabole* est une forme récurrente de fiction dans la Bible. C'est l'un des genres didactiques que préfère Jésus et qu'il maîtrise. Le récit du bon Samaritain par exemple ne prétend pas rapporter des événements qui seraient arrivés. (Il faudrait être un touriste un peu fou pour demander à voir, pendant une excursion dans la région de Jéricho, où se trouvent les vestiges de l'auberge dans laquelle s'est arrêté le bon Samaritain.) La parabole ne vise pas des événements qui se seraient déroulés, mais elle adresse une situation bien concrète et, à cet égard, tout à fait réelle : la discrimination à l'égard des Samaritains dont se rendent coupables les Juifs, le peuple de Dieu. Raconter cette histoire, c'est inviter les auditeurs à

⁴ Voir en particulier J. Bruner, 2002, *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ? Le récit au fondement de la culture et de l'identité*, Paris : Éditions Retz.



Réfléchir, prier, fêter mais aussi manger grâce aux dévoués.



Au revoir, MERCI et reconnaissance à Margalida.

Bienvenue et confiance à Margarete.



La famille Gonzales solidaire de la charge de Margarete.

Cérémonie de l'engagement et passation de la fonction de Responsable Internationale.





Sveta (Ru) Eli (F) Ronja (D)

Quelques unes des
petites mains de la
réussite de ce chapitre



Véronica (Arg.)



Agnès (F)

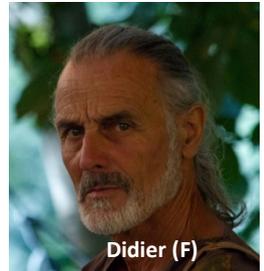


Isabelle (F)



Jürek (Pl)

Katharina (D)



Didier (F)



Moments de
détente
durant le
chapitre



Maïté au rouet



Maïté en répétition de chants

travailler leur façon de percevoir le monde, leur rapport à l'étranger, en particulier à ces catégories de personnes qu'ils méprisent. Cette fiction est une invitation à la transformation. En ce sens, cette fiction est *vraie*.

À l'inverse, on pourrait naïvement tenir certaines histoires pour "vraies", car elles relateraient des faits qui se seraient passés. Cependant, la dignité d'une histoire, son caractère *racontable*, ne tient pas seulement à sa dimension factuelle - même si c'est une dimension importante. Une histoire est digne d'être racontée parce qu'elle est une invitation à transformer son regard sur une situation. Une façon de reconsidérer son rapport à l'existence d'une manière complexe, humble, réfléchie. Une invitation à la transformation.

Et, parfois, raconter certaines histoires est *immoral*, car celles-ci ne visent pas à permettre l'autonomie des personnes et à humaniser les rapports qu'on instaure à l'égard d'autrui. Ces histoires ne servent ni à construire ni à restaurer la justice, mais bien à détruire, de façon gratuite ou intéressée. Il suffit de penser à la rhétorique nationaliste pour s'en rendre compte : par ce récit, une communauté clame haut et fort sa toute-puissance sans partage, excluant celles et ceux qui ne participent pas de sa définition exclusive de l'identité. Toute histoire n'est justement pas bonne à raconter.

Le fait de "raconter des histoires", ou même de "se raconter des histoires", doit donc susciter en nous une attention particulière. Raconter doit toujours s'accompagner d'une invitation au *discernement*. Car on peut se bercer de douces illusions. Et ce discernement ne porte pas seulement sur le fait de savoir si les choses se sont passées comme on les raconte, ou s'il en fut autrement. La dimension factuelle n'épuise pas la dimension *éthique* du récit, encore moins sa beauté ou son étrangeté, sa dimension *esthétique*. Car il s'agit toujours de s'interroger sur le rapport que cette histoire entretient avec le réel : en tant qu'auditeur, quelle proposition nous adresse-t-elle en vue de nous permettre d'habiter notre existence et le monde dans un juste rapport à autrui ?

S'il s'agit de faire preuve de discernement, c'est aussi parce que des histoires, souvent humbles en apparence, peuvent être riches en enseignements. Ces récits peuvent être le lieu où quelque chose d'universel s'est joué dans le parcours d'un être singulier ou d'une communauté particulière. L'échec d'un projet communautaire dans le passé, aussi douloureux soit-il, peut encore exprimer quelque chose d'important sur ce que signifie être une communauté aujourd'hui.

Cette histoire *peut* dire quelque chose d'important. Mais encore s'agit-il de savoir la raconter, de savoir ce qu'il convient de raconter. Et ici, l'impératif éthique ne se situe plus seulement du côté de l'auditeur, mais aussi du côté de celui qui raconte, qu'il soit témoin, historien ou un humble passeur d'une tradition. À nouveau, je vous invite à poursuivre notre détour par le récit biblique.

L'histoire, entre la mémoire et le temps

Le livre de l'Exode invite le peuple d'Israël à faire « mémoire », de génération en génération, de la sortie d'Égypte. Le rite de la Pâque, accompli par le père de famille, incite l'enfant à poser la question : « Que signifie cela ? » Et le père de répondre : « C'est *en mémoire* de ce que le Seigneur a fait pour moi lorsque je suis sorti d'Égypte » (Exode 13). Pour l'écrivain israélien Amos Oz, un militant du mouvement « La paix maintenant », ce type de rituel familial se trouve au cœur de l'identité juive. L'auteur évoque une anecdote tirée de sa scolarité au début des années 1940⁵ :

« Mon cher professeur, feu Mordechaï Michaeli, nous avait raconté une histoire quand j'étais élève à Tachkemoni, une école religieuse pour garçons à Jérusalem. Un père d'un certain âge enseigne à son fils : "*Pour t'abriter du vent et de la pluie, dresse une tente ou une hutte. Si tu cherches où habiter pour le restant de tes jours, construis-toi une maison en pierre. Si tu veux protéger tes fils et les fils de tes fils qui te succéderont, bâtis une ville fortifiée. Mais si tu souhaites édifier un bâtiment pour les générations futures, écris un livre.*"» Cette parabole pourrait nous servir d'identité : les livres et les repas de famille. Les livres et les histoires que les parents lisent avec leurs enfants autour de la table festive.

Le même impératif se retrouve dans le christianisme, au moment où le Christ



institue la Cène, alors qu'il célèbre une nouvelle Pâque : « Faites ceci *en souvenir* de moi » (1 Corinthiens 11, 24-25). Faire mémoire de la sortie d'Égypte, se souvenir du Christ par la célébration eucharistique : une manière analogue de s'inscrire dans une communauté au travers du temps et de l'espace. Les histoires

⁵ A. Oz, 2018, *Chers fanatiques : trois réflexions*, Paris : Gallimard, p. 50.

que l'on se raconte jouent ici un rôle central, en lien avec les rites que l'on se donne.

Cet impératif de la remémoration fait fond sur une réalité propre à notre condition temporelle : le passage du temps introduit un écart, une différence, et contribue à désagréger les choses. La première différence introduite par le temps, c'est celle entre ceux qui ont vécu des événements (les acteurs ou les témoins) et ceux qui ne les ont pas vécus (les auditeurs). Une seconde asymétrie, qui la prolonge, c'est celle entre les générations.

J'ai vu tomber le mur de Berlin en 1989. Mes yeux étaient rivés au poste de télévision. À l'époque, j'étais adolescent. Mais avoir assisté à l'effondrement du bloc communiste, même si jeune, me place dans une situation différente de celle de mes étudiants à l'université. Pour eux, ce que représentait concrètement l'atmosphère dans laquelle nous avons vécu jusqu'à la fin des années 1980 est quelque chose qu'ils peinent à mesurer. Ils peuvent en entendre le récit, accéder à quelques archives, mais ce sera toujours une expérience *médiatisée*, qui transite par le témoignage d'un autre.

Le passage du temps introduit donc une différence. Il suscite de l'hétérogénéité. La différence entre les générations ne concerne pas seulement la distance par rapport à un événement fondateur. Elle concerne aussi la distance par rapport aux circonstances contemporaines dans lesquelles se trouve plongée la nouvelle génération. Et ces circonstances appellent à une *réinterprétation* du passé.

Faire mémoire, c'est alors tenter de tenir une continuité par-delà la discontinuité. Faire dialoguer le souvenir d'un événement fondateur avec les circonstances du présent. Il ne s'agit pas seulement de « répéter » ce qui fut (de le « redire » et de le « refaire »), mais avant tout de savoir *déplacer, transformer, faire autre chose* en *assumant* cet écart. Ce qui implique une tension entre fidélité et innovation, et donc une responsabilité.

On retrouve l'idée du discernement. Il s'agit de saisir dans l'expérience individuelle ou communautaire ce qui est digne d'être raconté, d'être médité pour demeurer fidèle à un événement fondateur. Il y a donc une articulation étroite entre l'expérience de la communauté et de ses membres, leurs valeurs et la réflexion.

Cette réflexion joue un rôle important en regard des différences. Elle tente de composer avec les différences, dans l'histoire, mais aussi dans la communauté. Parler de différences, c'est esquisser le fait qu'il puisse y avoir du différend, du

désaccord, voire du conflit. Ces différences laissent des traces jusque dans les écrits fondateurs. La Bible est traversée par des différences - pensons aux quatre évangiles - qu'il s'agit de restituer en respectant l'équilibre entre affirmations communes et perspectives particulières. Tenir l'un et le multiple.

L'hétérogénéité n'est donc pas seulement le propre du temps, mais aussi de la communauté. Du coup, cela ne va pas sans *faire des histoires* entre nous : engendrer de la dissonance et du conflit. Ce qui invite à s'interroger sur la fécondité des conflits en communauté.

Ré-imaginer l'engagement

Ce long détour relatif au statut et au rôle des histoires me permet d'aborder l'*engagement*. Mais, avant d'aller plus loin, je dois vous avouer quelque chose : je n'aime pas le mot « engagement » ou, du moins, certains de ses usages. Cette gêne est liée à mon expérience.

Lorsque j'avais une charge pastorale nous, les responsables de notre Église, usions souvent de ce mot comme d'un reproche : c'était pour dire que les personnes de la communauté ne s'investissaient pas assez, malgré les belles activités que nous leur proposons. « Ça manque d'engagement ! »



Il n'était pas rare que l'expression surgisse lors d'une de nos réunions. C'était une façon de mettre le manque de participation sur le dos des personnes dont nous avons la responsabilité. Surtout, cela nous évitait de réfléchir à ce que nous aurions dû changer dans le fonctionnement de la communauté : car penser le changement implique de prendre en compte les besoins des personnes pour réorganiser la vie de la communauté autour de choses qui leur tiennent vraiment à cœur - ce qui est loin d'être une chose facile.

À mesure que mon malaise croissait, j'en retirais la conviction que l'engagement ne devrait pas être un prétexte auquel recourent des responsables pour justifier le *statu quo* sans autre forme d'interrogation. Il ne s'agit pas de faire tourner la machine institutionnelle pour elle-même, au détriment des personnes - quand bien même les institutions que se donne une communauté pour assurer son propre fonctionnement sont importantes. Par contre, il m'apparaissait que

cette interrogation sur l'engagement indiquait que des transformations profondes étaient à l'œuvre dans notre communauté, en silence, et que le temps était venu de les aborder de façon explicite, afin de les réfléchir collectivement. Dans une telle réflexion, les histoires que nous racontons jouent un rôle essentiel.

Ce qui me permet de faire le lien entre l'engagement et ces histoires. J'aimerais vous proposer la définition suivante : *s'engager, c'est être en mesure de raconter son histoire personnelle de façon solidaire avec l'histoire de la communauté dans laquelle je choisis de m'inscrire, afin d'être en mesure de dire à la fois « je » et « nous », tout en distinguant la part qui revient au « je » et celle qui revient au « nous ».*

Cela signifie que j'assume avec lucidité les parts lumineuses, mais aussi sombres, de cette communauté : les unes comme les autres contribuent à faire de moi celle ou celui que je suis, et de nous celles et ceux que nous sommes ensemble. S'engager, c'est trouver un *sens*, une articulation entre mes expériences, avec mes aspirations, mes doutes, mes défauts, et les expériences des autres personnes qui participent à la vie de la communauté. Nous nous reconnaissons dans un récit commun qui donne sens à nos récits personnels, sans les oblitérer. À son tour, la trame de ce récit commun s'enrichit et se complexifie grâce à nos récits personnels.

Ce matin, nous avons entendu différentes personnes témoigner de leur engagement au sein de l'Arche. Certaines vivent dans une communauté sous toit, d'autres s'inscrivent dans des réseaux plus distendus faits d'amitiés, d'activités, d'associations. Certains viennent de s'engager, d'autres ont jeté un regard rétrospectif sur un parcours au long cours. Leur donner la parole, c'était ouvrir un espace public pour faire résonner le sens qu'ils confèrent à leurs cheminements respectifs. Ce qui nous a permis, par l'écoute, d'imaginer comment des personnes habitent concrètement cette façon de vivre. Ces témoignages disent des vécus divers, mais aussi des possibilités, ils nous communiquent des nouvelles perspectives sur des expériences à la fois singulières et génériques. Ces récits peuvent être entendus comme une façon d'explorer les nouvelles formes d'engagement, qu'il s'agisse du *mien* et du *nôtre*. Ces témoignages sont un premier pas pour nous aider à ré-imaginer l'engagement.

Entre parole donnée et réponse à un appel

Je souhaiterais faire un pas de plus dans cette démarche de ré-imagination. Je le ferai en convoquant des récits anciens tirés de la Bible. Ces histoires, je vous

propose de les entendre, non comme immuablement fixées dans le passé, mais comme ouvrant un avenir. Il ne s'agit pas d'y trouver des « réponses », mais plutôt une façon d'approcher certaines questions pour les renouveler. Ces récits nous permettront d'imaginer la question de l'engagement selon d'autres termes. Ils viendront nourrir notre vision, décaler notre perspective pour l'élargir.

Une première observation : le mot « engagement » est peu utilisé dans les traductions françaises de la Bible. Il revient une douzaine de fois. La plupart des occurrences est d'ordre juridique, elle se situe dans le livre des Nombres⁶. Pour l'essentiel, ces occurrences traduisent le mot hébreu *'issar* qui signifie une « obligation » ou un « lien qui oblige », et dont la racine provient du verbe *'asar*, « attacher, lier, emprisonner »⁷. Les autres langues latines gardent cette idée juridique par un mot provenant du latin *compromissus* (qui en français a donné "compromis", mais avec le sens d'une négociation) : il s'agit toujours de se lier par une "promesse", c'est-à-dire la parole donnée (*promissa*).

On voit bien que ce noyau juridique n'épuise pas le sens que nous donnons à l'engagement. Ce mot a le sens de « se donner », en donnant de son temps ou de sa personne, ce don pouvant aller jusqu'à la « vocation ». (Il n'est pas anodin que ce mot « vocation », à forte connotation religieuse, soit présent dans le Navigator, comme l'une des manières - parmi les plus anciennes - pour dire et concevoir l'engagement.) C'est bien cette dimension de *vocation* qu'il faut viser. Car, plus que la parole donnée qui lie, voire qui enferme, la vocation implique le fait « d'entendre un appel et d'y répondre ». Cet appel engage toute l'existence. La promesse (sous la forme de « vœux ») peut alors constituer la forme juridique et sociale que l'on



⁶ En voici un exemple : « Lorsqu'un homme fera un vœu au Seigneur ou un serment pour se lier par un engagement, il ne violera pas sa parole, il agira selon tout ce qui est sorti de sa bouche » (Nombres 30,3).

⁷ On est proche de l'étymologie française, « engagement » – qui vient du francique (la vieille langue des Francs), et non du latin – signifie au départ « l'action de mettre en gage, de lier par une convention, un contrat », cf. « Engagement », Centre national des ressources textuelles et lexicales, <https://www.cnrtl.fr/etymologie/engagement>.

donnera à la réponse. Surtout, cet appel dit le *sens* d'une vie, sa teneur profonde, un rapport à soi-même, aux autres et au monde. On se trouve là bien au-delà d'une « obligation ».

Ces remarques permettent d'aborder les trois récits que j'aimerais soumettre à notre réflexion. Il s'agira de penser l'engagement dans sa dimension globale, comme une vocation. Or, les textes bibliques que je m'appête à rapprocher sont propices à penser cette dimension, car chacun parle de création. À nouveau, cette création n'est pas à entendre comme quelque chose de figé derrière nous, mais comme une dynamique susceptible de s'ouvrir dans notre rapport à l'existence, une façon renouvelée d'habiter le monde.

Nos histoires au service de la création

Même s'il répond à un désir profond inscrit en soi, l'engagement implique un travail, un effort, un investissement conséquent. S'engager, c'est se donner pour réaliser ce qu'on porte profondément en soi, une vérité qui nous transcende et trouve écho dans le monde. Cette réflexion m'a conduit à m'interroger sur la façon dont le texte biblique faisait mention de l'être humain au moment de la Création.

« Le jour où le Seigneur Dieu fit la terre et le ciel, il n'y avait sur la terre encore aucun arbuste des champs et aucune herbe des champs n'avait encore germé, car le Seigneur Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver la terre. » (Genèse 2,4b-5)

Notons comment le récit indique que la Création demeure incomplète. Deux choses lui manquent : la pluie pour l'arroser et un « homme » (littéralement un « terrien ») pour « travailler » ou « servir » cette terre. Une conjonction entre la nature et l'humain est nécessaire pour que la création fleurisse.

Mais concentrons-nous sur le pôle humain : en hébreu, c'est le verbe *'avad* qui est utilisé ici. Il s'agit de son premier usage dans la Bible⁸. Ce verbe a donné « serviteur » (*'eved*). Cette mention initiale d'un serviteur se réfère à un travail de *jardinier* qui est là pour prendre soin de la Création et, surtout, la parachever. Plutôt que d'achever son travail de Créateur, Dieu choisit de faire une place à l'humain. Il lui confie une part importante de liberté et de créativité, et donc de responsabilité, dans ce service en faveur de la Création.

⁸ C'est le premier usage sur le plan littéraire, pas chronologique : les récits de la Création étant plus tardifs que d'autres portions de la Bible hébraïque.

En quoi ce texte décale-t-il notre compréhension de l'engagement ? Le récit semble indiquer que la vocation la plus profonde se situe dans cet appel à faire grandir la création en accord avec la nature. S'engager, c'est être au service de la vie, à commencer par la sienne, mais en harmonie avec les autres et le créé. Il s'agit de cultiver le sol, mais aussi la vie humaine, d'où l'idée de « culture », afin de développer les plus belles potentialités contenues dans la Création. Ce soin de la terre implique des qualités qui articulent le rapport à soi, à autrui et au monde : liberté, créativité, responsabilité.

Toutefois, le terme « serviteur » n'est pas sans ambiguïté, comme en témoigne cet autre passage qui intervient plus loin dans la Bible. Ce second récit parle de la création d'un nouveau peuple, libéré de l'esclavage. Le verset que nous nous apprêtons à lire inaugure ce que la tradition juive appelle les « Dix paroles » (et que nous nommons les « Dix commandements »). Il s'agit de la première de ces paroles, car avant d'en appeler à la responsabilité du peuple dans le fait de garder les commandements qui suivront, elle instaure leur libération.

« *C'est moi le Seigneur, ton Dieu, qui t'ai fait sortir d'Égypte, de la maison de servitude* » (Exode 20,2)

Lorsque le service s'inscrit dans un rapport faussé à soi, aux autres et au monde, lorsqu'il n'est pas empreint de liberté, de créativité, de responsabilité, il se fait *servitude*, un autre terme pour parler d'esclavage. Le texte évoque la « maison d'esclavage » (*beit havadim*). Le même mot 'eved désigne ainsi le serviteur ou le jardinier, mais aussi l'esclave. Il ne suffit pas de s'arrêter au mot pour en comprendre le sens : le contexte dans lequel il s'inscrit doit toujours être interprété, qu'il en aille d'un texte, comme le récit biblique, ou d'une situation,



comme la vie dans laquelle nous sommes plongés.

Ce verbe « servir » ('avad) renvoie au fait de travailler, sans rien nous dire pour autant du type de relations dans lequel est pris ce travail. Le mot est une

invitation à regarder de plus près ce qui se passe. Une fois encore, il nous faut discerner.

L'Exode raconte le sort d'esclaves hébreux – une main d'œuvre immigrée – écrasés par le travail. Ils ne cultivent ni un jardin ni la vie, mais dressent des monuments pour des morts. Ils le font sous la domination brutale du Pharaon. La Loi que Dieu instaure par les « Dix paroles » les libère et restaure l'égalité. Elle fait cesser la domination arbitraire. Une loi égale pour tous qui fait passer du statut d'esclave à celui de serviteur, c'est-à-dire de personnes dont la liberté peut désormais s'exprimer dans un juste rapport à soi, aux autres et au monde.

À nouveau, le détour par le récit biblique permet de complexifier notre compréhension de l'engagement. Il fait apparaître les ambiguïtés du mot. Coupé de la vie, soumis à l'arbitraire, le service se fait servitude. Cet investissement doit être régulé par une Loi qui transcende les désirs individuels - des uns comme des autres - pour les inscrire dans un juste rapport et permettre l'essor de la liberté.

Ce qui nous conduit au dernier récit que je souhaite aborder avec vous. Dans la Genèse, la Création se déroule sur six jours, le septième jour étant celui que Dieu consacre au repos. Ce prochain récit, tiré de l'Évangile de Jean, est construit de façon à indiquer au lecteur qu'une nouvelle Création survient au matin de la résurrection, au « huitième jour »⁹.

« Tout en parlant, Marie de Magdala se retourne et voit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était lui. Jésus lui dit : "Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?" Mais elle, croyant qu'elle avait affaire au jardinier, lui dit : "Seigneur, si c'est toi



⁹ « L'œuvre du Christ n'est pas simplement retour à la création primitive, mais réalisation définitive et victorieuse de l'unique dessein du salut qui préside à la création. Pour les Pères, Justin, Basile, Ambroise, l'œuvre du huitième jour, la Résurrection, achève la semaine de création, en faisant passer les figures en réalité, l'ère des incitations en accomplissement. » A. Hamman, 1968, « L'enseignement sur la création dans l'Antiquité chrétienne (suite) », *Revue des sciences religieuses* 42(2), pp. 97-122, cité p. 122.

qui l'as enlevé, dis-moi où tu l'as mis et j'irai le prendre." Jésus lui dit : "Marie !" Elle se retourna et lui dit en hébreu : "Rabbouni !", ce qui signifie "maître" » (Jean 20, 14-16)

La résurrection est un recommencement. Jésus revient à la vie après avoir subi une violence extrême. Contrairement aux attentes eschatologiques de l'époque relatives au messie, Jésus ne revient pas en roi puissant flanqué d'une armée d'anges pour régler leur compte à ses ennemis. Il revient à la vie sous la forme d'un *jardinier*, dans ce jardin qui accueille la tombe dans laquelle on avait déposé son corps. La Création du monde avait commencé avec un jardin qui attendait un jardinier pour le cultiver. Avec la résurrection, le jardin a trouvé son jardinier. Marie n'en croit pas ses yeux. Elle aperçoit Jésus sans le voir. Il lui faut s'habituer à cette nouvelle perspective. Si les yeux ne discernent pas encore, la voix ne trompe pas cependant : en s'entendant appelée, elle reconnaît celui qu'elle aime, « Rabbouni », « mon maître ».

À nouveau, le récit fait écho à notre réflexion. S'engager, c'est peut-être continuer à se donner, alors qu'on a subi une violence extrême, sans se laisser enfermer par cette violence. Trouver au fond de soi un appel qui nous transcende et qui ouvre de nouvelles voies au service de la vie. Une force irrépessible, qui rend libre, comme cette parole que Jésus adresse à Marie : « ne me retiens pas ». Car ce jardinier est libre et cette liberté libère aussi Marie d'un attachement qui l'aurait refermée sur elle-même, sur une histoire désormais close. Au lieu de cela, Jésus lui confie un engagement, qui ouvre un chemin d'avenir : devenir la première porteuse de la bonne nouvelle de la résurrection, d'une vie et d'un amour qui triomphent même de la mort.



Et, depuis 2000 ans, cette histoire continue à être racontée. ■

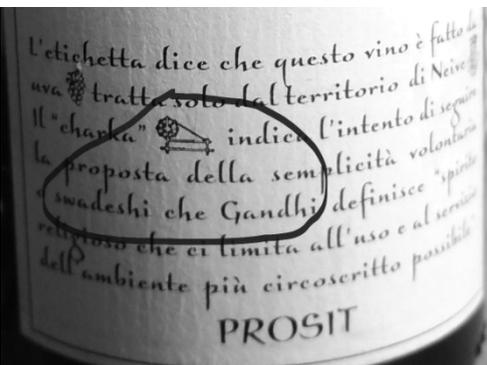
La minute publicitaire de l'Arche

Thérèse Mercy

La publicité n'est pas vraiment la tasse de thé de l'Arche qui, j'espère, me pardonnera cet encart hors du commun.

Nous avons été les heureux bénéficiaires de 2 cadeaux extraordinaires durant le chapitre. Et si vous souhaitez, d'une part goûter quelque chose de fabuleux et d'autre part aider d'humbles membres de l'Arche à développer leur petite production, vous pouvez commander, les yeux fermés, du vin ou des confitures.

Ce fut d'abord une demi-bouteille d'un vin prodigieux, un véritable nectar italien, issu de vignoble bio sans aucun ajout et dont l'étiquette porte un rouet et parle de Gandhi et de swadeshi, tout un programme !



Et comme on ne boit pas sans manger, un pot d'une succulente confiture de prunes au sucre de canne faite "maison", le tout bio nous arriva dans les bras. C'était Noël en été. ■



Pour commander, s'adresser à :

Vin : Beppe Marasso, Cascina Matarello, frazione Balluri, 12.052 - NEIVE (Cn) - Italie - 0039 / 011- 25 37 40
(voir "*Beppe Marasso Neive (Cn)*" sur internet, confitures, camps d'été N-V, etc...)

Confiture : Julie Lauriac, c/o Madame Prat,
9 rue Denis Puech, 12.200 - Villefranche de Rouergue.
Tel : 06.15.21.08.16

Aucune de ces deux personnes n'a sollicité cet encart (NDLR)



Vie de la communauté :

IMPORTANT :

La Borie

**INVITATION À LA FÊTE DE CLÔTURE (15/09/2019)
du projet « APPRENDRE A VIVRE ENSEMBLE »**

*financé par le Programme « Erasmus + »
de l'Union Européenne.*

*Notre petite équipe de La Borie
Noble a la joie de vous
proposer une rencontre
originale !*



Association Regain

La Borie Noble

laboriergain@gmail.com

W342002608



- QUI ?

Cette journée festive est l'initiative de 30 adolescent-e-s d'horizons divers, qui aborderont une expérience de coopération à travers la vie quotidienne, pendant 7 jours, dans le cadre du projet "Erasmus +".

- POURQUOI ?

L'objectif de ce projet est de développer la cohésion de groupe, l'écoute empathique, la communication bienveillante et constructive et de **cultiver le respect pour la nature et tous les êtres vivants.**

- COMMENT ?

Pendant 7 jours ces jeunes participeront à des ateliers répartis sur trois dimensions :

* **Artisanale** : Boulangerie, sculpture sur bois, permaculture, poterie, mandalas, filage de la laine, etc...

* **Artistique** : Harpe et résonance, danses du monde, théâtre sensoriel, acroyoga, clown théâtral, chant et expression vocale, etc...

* **Sociale** : Construction de l'estime de soi, communication empathique, développement de projets, résolution de conflits, etc...

- LA FÊTE DE CLOTURE

Ils et elles nous proposeront des spectacles ludiques d'expression artistique, des performances musicales, des danses du monde, des créations artisanales et beaucoup de surprises.

Ils et elles montreront ainsi le meilleur de leurs talents, de leurs capacités créatrices et de leur intelligence collective, avec la fécondité que permet le travail d'équipe, en ouvrant à **l'intégration des différences culturelles**, religieuses, sociales, etc...

- QUAND ?

Vous êtes bienvenus **le 15 septembre avant 15h**, heure à laquelle commencera la fête. Le soir nous partagerons un repas tiré du sac.

- POURQUOI VENIR ?

Le groupe communautaire de La Borie Noble a le désir de contribuer à un projet qui permet de **communiquer les valeurs de l'Arche** et ses nombreux savoir-faire et savoir-être, à un public jeune, à une échelle internationale.

Pour cela, nous serions heureux que vous vous joigniez à ce projet à l'occasion de cette fête, pour soutenir les jeunes dans leur travail ensemble et les encourager à continuer dans leur dynamique de coopération.

Groupe Communautaire de La Borie Noble. ■



Jai Jagat, projet fédérateur de l'Arche pour 2019-2020

Des marches, des formations et des événements à venir

Magali Audion

La Marche mondiale pour la Justice et la Paix se déploie doucement et s'apprête à lancer sa communication grand public avec le départ de Delhi le 2 octobre.

Pour lors dès cet automne des événements sont déjà programmés :

A Saint-Antoine (Isère) l'Arche s'associe à l'association St-Antoine en Transition pour leur journée annuelle d'animation le 5 octobre sous le titre « *Être en chemin vers la transition... du local au mondial* ». Le lien avec les enjeux et préoccupations locales est très important dans l'esprit de la marche pour qu'elle ne soit pas perçue comme une marche indienne, mais bien internationale. La question de l'agriculture est un des angles privilégiés pour faire se rejoindre les préoccupations car en Europe aussi il est difficile pour un paysan d'avoir des terres, et la concurrence avec le système intensif agrochimique est rude.

Les Rencontres de Mèze (Hérault) organisées par le groupe Sud-Méditerranée du 9 au 11 novembre seront aussi sur le thème de la Jai Jagat.

Au chapitre général de l'Arche début juillet nous avons pu identifier les marcheurs, sûrs ou potentiels, sur la grande Marche : Philippe Catinaud et Michel Nodet depuis Delhi, mais aussi depuis l'Iran, la Géorgie ou plus proche : Elisabeth du Sud-ouest, Veronica, Jean-Luc et Tim de la Borie, Quique de St-Antoine, Pierre-Ami de Suisse, Nanou du Sud-Méditerranée... Y a-t-il d'autres motivé-e-s ?

Le chapitre a pu aussi identifier des relais de la Jai jagat pour l'Arche en Allemagne, Espagne et Italie. A noter que nos amis belges cherchent des lieux de rendez-vous ou d'accueil entre Avioth, Bure, Nancy ... jusqu'à Strasbourg, Bâle ou Genève.

Une marche convergente Montpellier-Lyon est prévue, notamment via le MAN bien représenté dans ces deux villes. La question se pose d'un itinéraire bis via St-Antoine (d'où des marcheurs partiront dans tous les cas mi-septembre 2020). Si vous êtes sur le chemin de cette marche et intéressé-e pour la rejoindre ou l'accueillir, contactez-nous !

Pour suivre cela de plus près, contactez Magali (magalia@mailoo.org) et rejoignez le groupe de travail francophone Jai Jagat de l'Arche (50 personnes actuellement sur la liste !). ■

« *Jai Jagatons* » : Billet d'humeur personnel sur la Jai Jagat *Jai Jagat, l'occasion d'une grande fête de famille*

Michel Nodet

Décembre 1936, Shantidas prenait le bateau pour Ceylan, d'où il pérégrina à travers l'Inde, jusqu'à l'Himalaya. Dont trois mois à Sevagram (Wardha) où il rencontra Gandhi. Shantidas en est revenu en mars 1938 avec une mission : fonder une communauté consacrée à la non-violence gandhienne.

80 ans plus tard, ce sont les héritiers de Gandhi qui prennent la route pour une année de Delhi à Genève.

Outre une marche militante, politique, médiatique, j'y vois une très sympathique "visite de courtoisie", une démarche des nouvelles générations de gandhiens visant à venir prendre en Europe des nouvelles des successeurs de ce drôle de bonhomme/pèlerin venu chez eux il y a près d'un siècle. Une rencontre de famille, en quelque sorte.

Superbe occasion d'échanger des nouvelles, de se présenter les uns aux autres, d'évoquer les premiers pas et l'évolution des communautés de l'Arche, les luttes non-violentes, la naissance d'un large panel de mouvements revendiquant la non-violence en France, en Europe, écouter nos "cousins des Indes", les campagnes de

Vinoba, puis le relais pris par Ekta Parishad et d'autres mouvements non-violents indiens. Et de pleins d'autres pays !

Cerise sur le gâteau, l'impatience de se rencontrer aidant, certains d'entre nous vont aller au devant de nos cousins pour faire un bout de route avec eux. Quelques semaines, quelques mois, une année de "route ensemble", quel plaisir de marcher côte à côte pour mieux se connaître, partager nos rêves et projets de contribuer à rendre notre monde plus juste, plus humain !

Ultreia

Ultreia (du latin *ultra* - au-delà - et *eia*, interjection évoquant un déplacement) est une expression de joie du Moyen-Age, principalement liée au pèlerinage de St Jacques de Compostelle. C'est une expression que se lancent les pèlerins dans les moments difficiles, et dont le sens peut être traduit par : « *Aide-nous, Dieu, à aller toujours plus loin et toujours plus haut* ». Dans cette formulation, on retrouve évidemment, les deux dimensions du Chemin : la dimension horizontale de l'être qui avance, et la dimension verticale qui permet de s'élever vers l'entité à laquelle on s'adresse.

On the road again! (De nouveau sur la route !) ■

Présentation Saint-Jean.

Lenny Silvestre (stagiaire à la Flayssière)

La Saint-Jean est une fête riche en symboles : elle rassemble des éléments qui portent chacun des sens multiples, que seule l'interprétation peut révéler. On peut lire dans les actes extérieurs de la cérémonie des mouvements de l'esprit au sein de l'homme, dans les paroles et les images, des démarches de l'âme envers l'univers. Et en premier lieu cette veillée nocturne. Cet acte n'acquiert de beauté et de profondeur que si l'on y déchiffre une volonté de braver l'obscurité, et donc d'affronter ses faiblesses. Malgré la fatigue, le froid, l'impatience, l'ennui, un souffle nous permet de tenir ensemble, pour mesurer notre détermination, pour éprouver notre endurance dans la nuit, comme il conviendra de le faire en des temps moins propices et moins choisis.

Affronter l'obscurité au-dehors aide aussi à l'affronter au-dedans, à faire face à nos penchants sombres, à nos pensées fatiguées et fatigantes, à nos troubles, préoccupations, rancœurs et frustrations. Dans le silence de la nuit inconfortable mais fraternelle, chacun peut comprendre la superficialité de ses insatisfactions face à l'immensité des étoiles.

Une fête, dans l'idée de l'Arche, est un moment d'unité, mais aussi un travail, un effort, et non un relâchement. C'est une entreprise sérieuse qui nécessite de l'énergie pour la rendre belle et nous rendre beaux. Cette veillée est un rite de passage engageant car il doit permettre de se préparer à prononcer l'engagement, d'en saisir tout le poids et l'importance. Les saisir implique de voir clair, sans être ébloui par le jour, par ses activités et ses distractions, et donc de s'immerger pleinement dans l'obscurité de l'univers, ce mystère sacré qui est tout, qui nous précède et qui nous suit. Dans le noir, une forme d'égalité se constitue entre les êtres vulnérables, fragiles, apeurés, au-delà des différences sociales et personnelles. Dans le silence attentif des premiers hommes, on touche à une certaine pureté de l'existence, démunie, que nous recréons de manière factice le temps d'un rite, comme pour se souvenir de ce que l'humanité a vécu durant des dizaines de milliers d'années avant d'avoir un salon et une cheminée chez soi.

La nuit nous permet de voir la réalité du ciel, la réalité de l'espace au sein duquel nous sommes moins qu'un grain de sable. De là nous pouvons en déduire la réalité du temps, devant et derrière nous, au sein duquel nous sommes aussi

moins qu'un grain de sable. L'individu ne peut que se noyer dans cette infinité noire. C'est en cela que la veillée sert à l'unité intérieure, en recentrant notre conscience sur l'essentiel, l'infime, ce qui subsiste derrière les illusions de sa propre grandeur personnelle, pour l'ouvrir, la rendre attentive, simple, alerte, prête, lui permettre d'apercevoir les murmures et les scintillements subtils, de l'âme et de l'environnement, afin que cette conscience devienne comme une étoile, une parmi toutes ses sœurs, brillante et limpide pour éclairer les ténèbres du doute et de la peur.



La nuit aide à purifier l'esprit, et c'est justement la purification qu'appelle de ses vœux Jean le Baptiste. Son message était le suivant : préparez-vous à accueillir le neuf, soyez ouverts à la voix qui se présente à vous, ne perdez plus de temps et n'attendez plus pour mettre en actes vos paroles. Engagez-vous réellement. Ne prétendez plus, mais agissez en conséquence, en vous purifiant de vos défauts et de vos mensonges. Ne pensez pas être bons par nature et pour l'éternité, mais sachez montrer en chaque occasion votre effort pour vous améliorer, en donnant au prochain qui en aura besoin, en servant l'autre, et embrassant l'inconnu, qu'il soit un événement ou une personne.

Mais ce que nous appelons la "Saint-Jean" existait avant que Jean le Baptiste n'arrive, en tant que fête païenne, servant à marquer le solstice d'été, le passage

vers la saison chaude et le déclin des journées. En Russie, par exemple, pays dont la culture nous a inspiré quelques idées pour ce soir, on y célèbre la magie des éléments, du feu, de l'eau, des plantes, pour nous protéger des mauvais esprits, pour nous purifier le corps et l'âme, pour renforcer nos liens avec nos ancêtres et avec l'au-delà, pour nous rendre plus vivants. Il faut aussi veiller pour éviter que la maison ne subisse de dégâts. C'est évidemment dans ces traditions anciennes que le christianisme a puisé cette fête qui invite à se purifier du mauvais esprit en nous, que Jean le Baptiste condamne et critique. Dans la Bible, il prêche d'ailleurs dans le désert, lieu où la terre se fait feu, et aux abords du Jourdain, qui symbolise l'eau. Le feu et l'eau sont les deux éléments que nous avons retenus comme thème général de la veillée car leurs façons de purifier sont distinctes et complémentaires.

La purification par le feu est l'élimination du superflu, de l'apparence, qui permet de se connecter au souffle de vie qui anime tout ce qui est animé, le feu d'Héraclite, et qui relie tous les êtres en les tirant vers le ciel, la lumière, l'énergie vitale. C'est un chemin vertical, comme l'ascension de la chaleur, et un chemin d'allègement, de réduction. La purification par l'eau est, elle, plutôt horizontale : c'est une quête de fluidité, d'honnêteté et d'humilité, c'est l'élément de la parole et de la communication, qui permet de générer du lien avec les autres, dans le tout, et entre les formes diverses que prend le tout. L'eau est aussi ce qui nettoie et emporte les impuretés en s'écoulant, sans cesse, sans rien retenir. Elle nettoie ce qui colle, permet de détacher et d'assouplir. Elle est le symbole du mouvement libérateur, du dépassement des blocages, et de la confiance en l'avancée des choses.

Ces deux purifications sont des travaux de tous les jours qui nécessitent de l'engagement et du courage. Mais comme le propose l'Arche, c'est dans ces deux dimensions, et ici dans ces deux éléments, que l'homme peut s'unifier, non seulement pour soi, mais pour le service et l'amour de ses frères et sœurs, qui le soutiennent et qu'il soutient tout au long de la nuit, pour veiller le soir de la Saint-Jean, et pour veiller encore et plus longtemps s'il choisit de s'engager une fois le soleil apparu. Car cette nuit éprouvante et purificatrice est vouée à la compréhension de ce qu'est l'engagement, et au renforcement de la volonté qui saura choisir en conséquence et en toute lucidité sa voie. Voilà une interprétation du sens de cette fête. ■



Du nouveau à la Flayssière !

Frédéric Serrano, dit "Fred" (en long stage à La Flayssière)

Voilà un besoin pour la communauté qui n'attendait que l'arrivée d'un long stage qualifié pour lancer le chantier de mise à niveau vers le monde virtuel !

Parmi les principales actions, on note tout d'abord l'ouverture du site internet de la Flayssière et de son espace privé où vous trouverez les photos et vidéos des sessions et évènements, notamment du Chapitre Général.

L'adresse du site est la suivante : www.arche-de-la-flayssiere.fr

Pour accéder à l'espace privé, cliquez sur le lien "Amis de l'Arche" en bas de page, le mot de passe est "labellevie".

Un autre changement est celui du numéro de téléphone. Dû à la clôture imposée par Orange de la ligne téléphonique filaire, c'est désormais une Box 4G qui va prendre le relais.

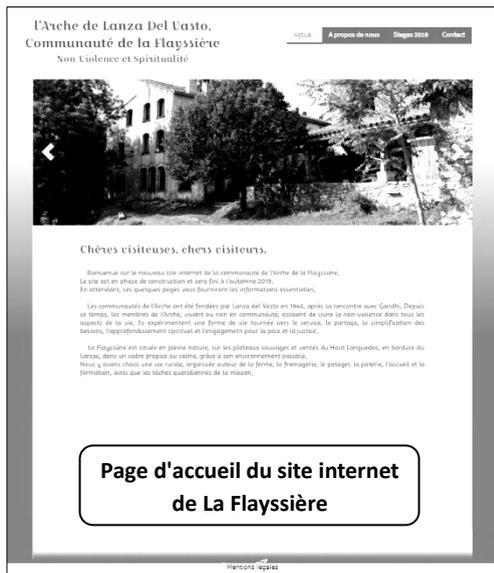
Pour joindre la Flayssière, vous devez à présent composer le **07.83.53.07.34**.

La communauté limite au maximum l'utilisation du Wifi et préfère éviter les CPL¹ pour la diffusion d'internet. Pour répondre à ce souhait commence alors le chantier de la pose des câbles et des prises RJ45 dans les logements des engagés et des postulants. Les stagiaires disposent d'un ordinateur partagé.

Flayssière ou Fleysière ? Un choix pour l'orthographe entre le A et le E s'est imposé avec ces nouvelles actions de communication. Les membres de la communauté ont alors tranché pour l'utilisation systématique du A, en accord avec les cartes géographiques.

Au plaisir de communiquer avec vous tous ! ■

¹- CPL : Ligne numérique Courant porteur = réseau informatique sur le réseau électrique d'une habitation. (NDLR).



Au revoir :

Maïté Etchegaray, "la Mariposa", "Le papillon"

Naty Pego et Esperanza Lanas - Engagées espagnoles

Le 10 août, notre chère Maïté a quitté son corps terrestre et a rejoint tous ses



proches et la fraternité de l'Arche qui l'ont précédée sur le chemin de l'éternité. Nous, compagnons et amis de l'Arche d'Espagne, avec nostalgie de sa personne qui a tant rayonné, nous sentons que : *« L'art était sa tendance naturelle, l'arôme spirituel baignait sa vie et elle a tout donné à la non-*

violence gandhienne à travers l'Arche. »

Maïté, basque de naissance et originaire de Donostia (San Sebastian), sensible dès son plus jeune âge aux problèmes des plus démunis, envisage son avenir comme infirmière en Afrique. Elle suit ses études d'infirmière à l'hôpital de Valdecilla (Santander) et commence à exercer à l'hôpital de sa ville natale, parallèlement à des études d'assistante sociale, afin de compléter sa formation pour cet avenir africain. Tout en effectuant ses études, elle prépare un travail sur Gandhi et découvre la non-violence. Cette philosophie émeut son cœur et elle veut en savoir plus. Quelqu'un lui parle des "Gandhiens d'occident" qui vivent dans une communauté du sud-est de la France. Elle se rend à La Borie Noble, à la rencontre de Shantidas et de la communauté, un ordre laïc, une tribu totalement atypique à cette époque, moitié gitane et moitié bénédictine, pionnière depuis ses origines.

Maïté quitte son emploi à l'hôpital et commence sa vie communautaire à La Borie Noble. Elle partage le travail manuel, commence à filer avec le rouet, étudie la non-violence, pratique la spiritualité, le chant et la danse. Margalida se souvient de *« son image de danseuse morena »*, car elle a souvent dansé au son de la musique espagnole, ce qu'elle adorait et pratiquait déjà à l'adolescence, peut-être que son

image aérienne, avec ses bras toujours en mouvement, a inspiré Shantidas qui lui a donné le nom de Mariposa (Papillon).

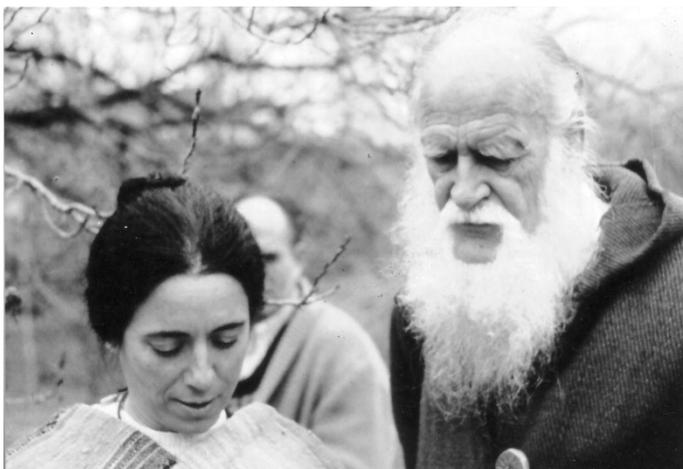
A La Borie, elle loge au "Trianon", nom donné par la Caille au petit appartement de trois pièces qu'elle partage avec la Caille, Marie-Pierre Bovy et plus tard Esperanza Lanas. Dans les mots de Marie-Pierre : « *Nous étions comme des sœurs au Trianon, nous avons partagé beaucoup de joies, de peines et de beaux événements.* ».

Elle participe aux actions non-violentes que l'Arche à initiées ou soutenues, comme par exemple la marche de soutien (février 1971) à Pepe Beunza, le premier objecteur de conscience espagnol (emprisonné le 12 janvier 1971), marche de Suisse en Espagne; elle est accompagnée de compagnons et compagnes de l'Arche et de nombreux autres amis.

La maladie de Chanterelle arrive, ce sont des moments douloureux. Son traitement se fait à l'hôpital holistique, dans les Pyrénées, Maïté et Esperanza Lanas, infirmière et médecin, mais surtout des compagnons de route, l'accompagnent. Maïté reste au côté de Chanterelle jusqu'à sa mort, de même que toute la communauté.

Après la mort de Chanterelle, Shantidas rend visite fréquemment au "Trianon", ce sont des moments et des conversations qui nourrissent l'âme et, parfois, les débats ne manquent pas.

Maïté accompagne Lanza dans la plupart des camps de l'Arche en Espagne et c'est dans l'un d'entre eux, à Béjar-Salamanca, qu'ils ont envisagé de créer une communauté dans le Cortijo de La Longuera-Albacete.



Maïté et Esperanza quittent la communauté de La Borie Noble et rentrent en Espagne pour faire partie de ce groupe. Le Cortijo, à côté du fleuve Segura, abandonné depuis de nombreuses années, est un défi pour la survie du groupe. Cependant, aidés par les amis bénévoles qui arrivaient et

malgré la grande incrédulité des voisins et de la population, ils parviennent à récupérer le vieux fossé d'irrigation et à commencer la culture des champs. La plupart des membres du groupe viennent des villes, mais cela ne les empêche pas de se rendre complètement disponibles pour vivre leur projet communautaire dans les directions de l'Arche. Les camps d'été arrivent, des réunions jusqu'à 200 personnes, tout est mis en œuvre pour transmettre un nouveau mode de vie et de vie dans le monde, issu de la non-violence.

Shantidas baptise La Longuera "La Vallée du Cristal", où il passa ses derniers jours. Dans la nuit des rois de 1981, à l'hôpital de Murcie-Espagne, alors qu'il se rendait dans "l'au-delà", Maïté lui prit la main et chanta "In manus tuas Domine commendo spiritum meum"... et tout l'étage était très silencieux.

Sont arrivés ensuite les moments difficiles et les désaccords dans le groupe de La Longuera. Maïté, Esperanza, Isabel et Daniel décident de partir et de commencer un autre projet de l'Arche. C'est l'époque de la communauté itinérante, des Asturies, de la Galice ... jusqu'à leur installation dans le monastère de Soto de Iruz, cédé par l'évêché de Cantabrie. Comme à La Longuera, les débuts sont un travail physique et communautaire formidable. Ils réunissent les « amis du nord », commencent l'accueil, les camps, les mariages dans la Communauté, les enfants qui arrivent..., ils



participent aux actions de non-violence proposées par l'Arche d'Espagne.

Puis, à Soto de Iruz, les moments difficiles de la vie communautaire sont de retour et avec une grande douleur pour tous la communauté touche à sa fin, mais la graine de l'Arche s'est déjà développée dans toute l'Espagne. Les amis se sont multipliés et la présence de Maïté dans l'Arche s'est inscrite dans le cœur des compagnons et amis qui l'ont connue, et de ceux qui, même sans la connaître, ont appris qu'elle s'était livrée à la non-violence de Gandhi et toujours à l'Arche. ■

Lettre à Maïté

Philippe Ferrand

Chère Maïté,

Tu t'es envolée et, avec toi, bien des souvenirs... Permits-moi d'en évoquer quelques-uns... pour ceux qui restent.

Laurence et moi avons été tes contemporains, dans les deux maisons sœurs, toi à la Borie, nous à Nogaret, entre 1970, ton arrivée, et notre départ en 1976.

Tu as été reçue au noviciat à la Noachie du 29 septembre 1972. Après un bref temps à la mission marocaine de Tata avec Pierre et Thérèse Parodi, tu as retrouvé la Borie. En novembre 1973, c'est toi qui as aidé à sauver d'une grave pneumonie notre fille Claire. Tu étais la Compagne-infirmière, toujours dévouée



dans tous les petits malheurs de santé communautaires, comme l'ébouillement du petit Pacôme... ou bonheurs, comme les accouchements.

Comme Yvette Naal, tu as souvent accompagné Shantidas dans ses tournées.

En 1976, la famille Ferrand est partie fonder Bethsalem. Ce départ a suscité des incompréhensions dans la communauté. Mais tes paroles d'encouragement sont les dernières qui me restent de toi : « Quoi que tu fasses, je sais que ce sera bien ».

En 1979, Esperanza est venue te rejoindre en communauté. En 1980 vous êtes parties pour la Longuera où tu as pu assister avec amour et tendresse le Pèlerin dans son envol. Tu l'as rejoint aujourd'hui. Merci de ce que tu as été.

À toujours. ■



Dernière minute :

Un au revoir également à Jean Duchon, l'époux de Brigitte Mesdag de Saint Antoine qui est retourné auprès du Père ce dimanche 1^{er} septembre.

Un article plus conséquent nous rappellera sa vie dans le prochain numéro de décembre. En union de prière avec Brigitte et la famille. (NDLR) ■

La revue :

Après ce numéro spécial si riche de tous les apports de chacune et chacun, nous retrouverons dans le N° 4 la suite de notre thème d'année sur l'Art avec le dossier concernant "Art et Sociétés". Amis lecteurs, que vous compreniez "*les arts dans la société*" ou "*le rôle de l'art en général dans nos sociétés*", premières ou industrialisées, est à votre bon vouloir, l'essentiel étant que vous ayez des réflexions intéressantes à nous partager. Donc à vos plumes ou vos claviers. Rappel : 6500 signes espaces compris, avant le 15 novembre dernière limite, en nous informant assez tôt de votre projet. Merci d'avance. ■

* * * * *

Crédit Photos de ce numéro spécial : Frédéric Serrano - Pierre-Ami Beguin - Lucas Bois - Christophe Guérini - Xavier Mercy.

1^{ère} de couverture : Photo de Xavier Mercy.

4^{ème} de couverture : Photo de Frédéric Serrano.

Les Nouvelles de l'Arche

4 numéros par an

France et CEE : 35 €/an

Étranger : 40 €/an

Petit budget : 25 €/an

Chèque à l'ordre de

"Arche de Lanza Del Vasto

Nouvelles de l'Arche"

à envoyer à :

Xavier MERCY

82 avenue Pierre Goubet

55840 THIERVILLE sur MEUSE

abonnement.nouvelles@gmail.com

Virements : CCP 1061-09 G - Montpellier

IBAN: FR96 2004 1010 0901 0610 9G03 089

BIC: PSSTFRPPMON

Imprimeur

Imprimerie AUBRIOT

Rue de la Paroisse

55200 - COMMERCY

Commission paritaire des Publications et Agences de Presse

CPPAP 05 16G 88 005 - INSS : 195061110

Pour écrire à la rédaction

nouvelles@arche-nonviolence.eu

par courrier postal :

Thérèse Mercy

79 avenue Miribel

55100 - VERDUN

Publication de l'Arche de Lanza Del Vasto

Directeur de publication : Luc Marniquet

Comité de rédaction : Georgia Henningsen,

Luc Marniquet, Thérèse et Jean-Marie Mercy,

Mise en page et maquette : Xavier Mercy

Calligraphies : Michel Lefeuve

Gestionnaire du site : Pierre Lamiable

Abonnements : Xavier Mercy

Sites internet de l'Arche:

- **francophone:** <http://www.arche-nonviolence.eu/>

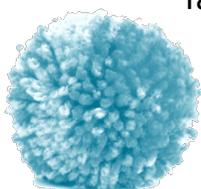
- **international:** <https://archecom.org>

Petit clin d'œil après le Chapitre Général :

1^{ère} rencontre du nouveau Conseil International

Hermien Dekker

Pas très rigolo : Les 2 jours suivant le chapitre général, le nouveau conseil international s'est retrouvé pour des temps de réunions et relectures du chapitre dans un esprit bien fatigué.



Plutôt sympa : Une ambiance internationale en espagnol, portugais et français (et un peu allemand et néerlandais).

Très sympa : mieux se connaître, se baigner ensemble dans la proche région et finir la soirée sur une terrasse avec pizzas et vin ...

Touchant : de recevoir chacun-e un collier de pompons d'Argentine de Mariana, dont elle a pris soin de choisir la couleur pour chacun-e et nous l'a mis autour du cou comme signe de fraternité internationale.



A photograph of a bright sun shining through the dark silhouettes of tree branches against a blue sky. The sun is positioned in the upper left quadrant, creating a lens flare effect. The branches are dense and frame the top and right sides of the image.

L'engagement

S'AVANCER SUR les chemins de la non-violence,
force de vie et de vérité qui concilie la
justice et l'amour, tel est le point central de
l'engagement dans l'Arche, qui implique un
travail sur soi et la recherche spirituelle,
le service et le partage,
une vie simple,
le respect de tout ce qui vit,
l'exercice de la responsabilité,
et l'action pour la paix et la justice.

Chapitre Général International de l'Arche 2019 - La Borie / La Flayssière
du 4 au 7 juillet



Chapitre Général International de l'Arche 2019 - La Borie / La Flayssière
du 4 au 7 juillet

